

ART

Dossier

Traditions et culture d'arme

le magazine de l'artillerie

Bicentenaire de Wagram,
le 2 juillet à Draguignan ...



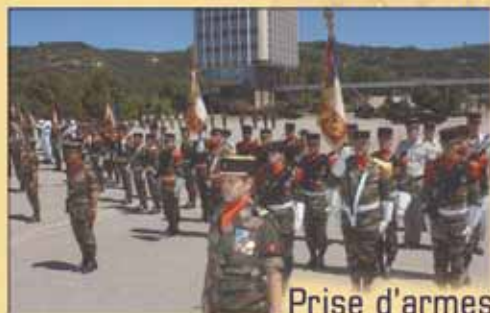
Challenge inter-unités



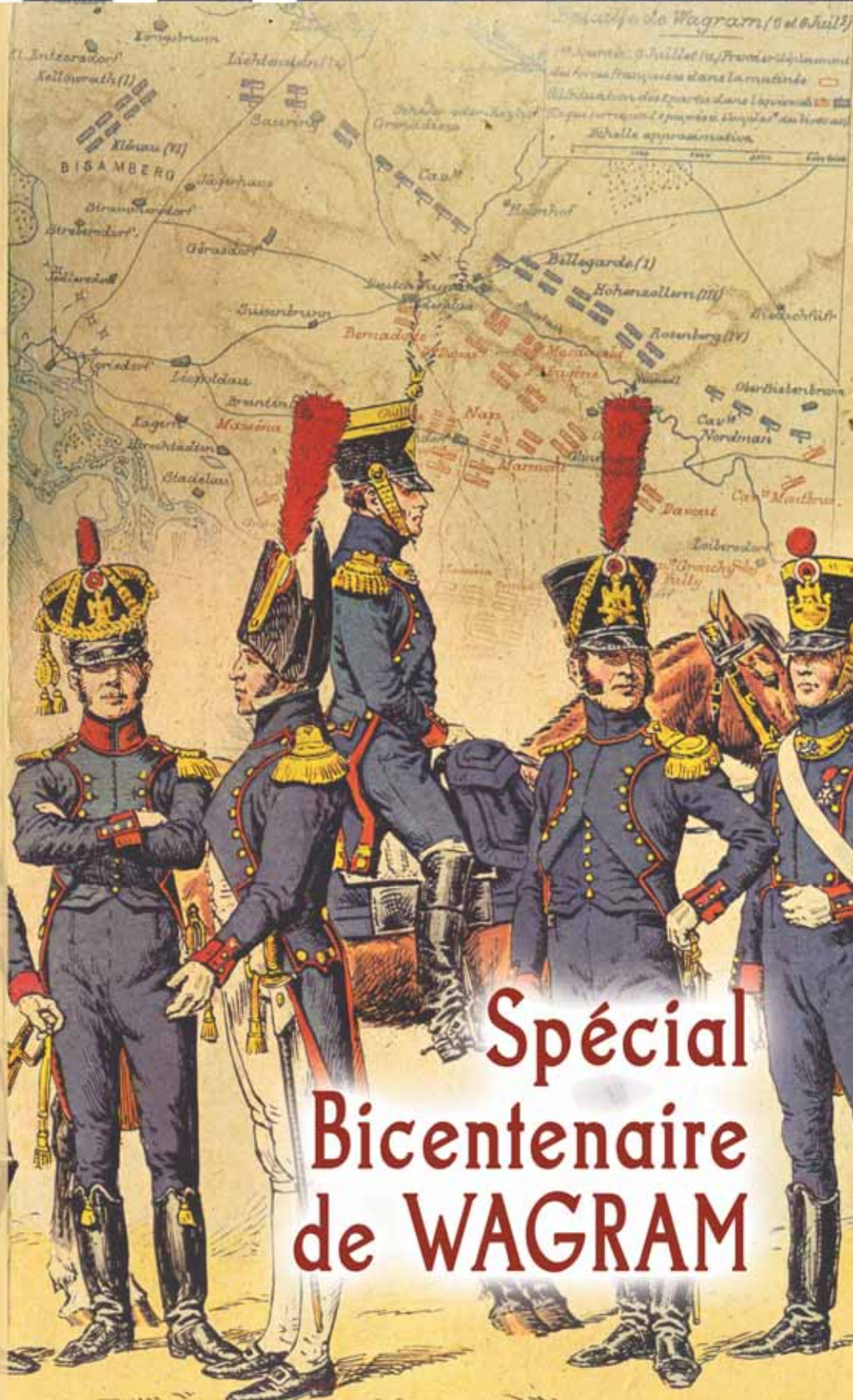
Universités de l'artillerie



Intermède musical



Prise d'armes



Spécial
Bicentenaire
de WAGRAM

SOMMAIRE

BREVES 5

PREPARATION OPERATIONNELLE 6

17^e GA, la SADDa du 3, en avant, toujours en avant
68^e RAA, la montée en puissance du ROHUM au sein de la BRB
1^e RAMa, la BRB au CENZUB
11^e RAMa, "être prêt pour tout, partout"
54^e RA, la formation interarmées au cœur des préoccupations

OPERATIONS EXTERIEURES 12

Le 3^e RAMa travaille l'interopérabilité en pays afghan
Les artilleurs du 68^e RAA en Afghanistan
Le 35^e RAP au Tchad
Le 8^e RA au Kosovo

VIE DE L'ARME 16

EAA, Formation ODESSA
EAA, Interview du chef d'escadron Durieux
3^e RAMa, Ave CaESAR
68^e RAA, l'ère des CaESAR

DOSSIER

Traditions et culture d'arme

17

DU COTE DE NOS PARTENAIRES 44

Le bond capacitaire de l'artillerie britannique à l'épreuve du feu

GLOSSAIRE 49

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Général DURAND

REDACTEUR EN CHEF
Commandant TISSOT

COMITE DE RELECTURE
Colonel TOURON
Lieutenant-colonel de BERGEVIN

CONCEPTION, GRAPHISME
Mme CHACORNAC

PHOTOGRAPHIES
Régiments d'artillerie
Musée de l'artillerie
CAV de l'école d'artillerie
Sirpa terre

FLASHAGE, IMPRESSION, DIFFUSION
EDIACAT St Etienne 02 0865
N°ISSN : 1639-9870
Tirage : 2300 exemplaires

SITE INTRATERRE
www.eaa.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication de l'EAA
Quartier Bonaparte BP 400
83007 DRAGUIGNAN Cedex
Tel : 04.98.10.84.01
ou 04.98.10.87.17
Fax : 04.98.10.84.49



EDITO

Cette publication d'ARTI s'ouvre avec l'hommage accompagnant la mort au champ d'honneur du capitaine SONZOGNI ; évocation qui suscite, bien sûr, émotion et tristesse, mais qui ouvre également la réflexion sur l'état de soldat et la portée d'un engagement au service des armes de la France. Dans une époque où bien peu de place est reconnue au sacré, derrière l'éphémère et le clinquant, le profit, l'argent, ou le sensationnel, cela remet à leur place des valeurs immuables, ainsi que l'inscription de notre manière de servir dans la grande Tradition de l'armée française et, pour ce qui nous concerne plus particulièrement, dans celle de l'artillerie.

Voilà pourquoi le thème principal de ce numéro « Traditions et culture d'arme », directement lié à la proximité du bicentenaire de

Wagram, me semble néanmoins d'une actualité permanente et inaltérable. Il est en effet loin d'être inutile de rappeler l'importance de la Tradition, des traditions (au sens noble du terme) et de leurs succédanés (rites, cérémonial et symbolique) qui ont tous leur place dans l'affirmation d'une personnalité collective qui, par delà tout folklore, témoigne aussi d'une force et d'une âme.

Il faut donc, dans nos régiments et nos unités, préserver, faire vivre et faire partager les vraies traditions de l'artillerie :

- Il s'agit d'une des formes de l'exigence de mémoire pour, justement, se souvenir que derrière tel ou tel étendard, se profilent les cohortes de ceux qui sont morts pour la France, et faire mesurer à nos jeunes soldats que cet étendard, porteur des gloires du passé, conditionne leur devoir du moment et implique l'adhésion à un système de valeurs, dans lequel figure l'acceptation implicite de la mort au combat.

- Il s'agit d'un constituant essentiel de l'identité des régiments, support d'un ensemble de références, faits d'armes, figures emblématiques, qui doit donner conscience d'appartenir à une communauté spécifique, d'être comptable d'un héritage et de se situer dans une continuité historique, avec son cortège d'obligations morales.

- Il s'agit donc bien (dans une acception bien comprise de la notion de traditions) d'un vecteur de cohésion primordial en ce sens qu'il doit contribuer, justement, à donner du sens à un engagement sous l'uniforme et à nourrir la fierté de servir sous les couleurs de tel ou tel régiment.

A l'heure où les opérations de guerre menées en Afghanistan replacent à nouveau le soldat face aux fondements de sa vocation, je reste convaincu que, par delà les grandes idées abstraites, une fois confrontés au quotidien des opérations, nos hommes et femmes accepteront de risquer leur vie, d'abord par fidélité aux liens développés avec leurs chefs directs et leurs camarades, mais aussi par respect de l'idée qu'ils sont amenés à se faire d'eux-mêmes, comme partie de leur unité et de leur régiment.

« Donner du sens, donner de la fierté », voilà bien dans quel esprit doivent être, plus que jamais, cultivées les traditions de l'artillerie et les traditions de nos régiments d'artillerie.

Général Thierry DURAND
Commandant l'école d'application de l'artillerie



Le 11 février 2009, à l'issue d'une patrouille avec l'ANA dans la région Alikel, après un arrêt dans un village et un entretien de 15 minutes avec le chef du village, le véhicule VBL français, précédé d'un véhicule de l'ANA a explosé et s'est retourné lors du déclenchement d'un IED.

Le capitaine Sonzogni Patrice est décédé et le brigadier chef Rodrigues Trévor est très gravement blessé. Tous les deux appartiennent au 35^e régiment d'artillerie parachutiste.



Biographie du CNE SONZOGNI Patrice
Né le 1^{er} novembre 1963 à Montbéliard
Marié et père de deux enfants

Engagé pour cinq ans le 1^{er} janvier 1983, au titre de l'école nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent, il est nommé caporal le 1^{er} avril 1983 et promu caporal-chef le 1^{er} mai suivant. Le 1^{er} octobre 1983, il est affecté à l'école d'application de l'artillerie à Draguignan et est nommé au grade de maréchal des logis le 1^{er} février 1984.

Muté au 35^e régiment d'artillerie parachutiste à Tarbes le 8 mars 1984, le maréchal des logis Sonzogni est un chef de pièce d'artillerie, énergique, compétent et disponible qui met en exergue ses belles qualités foncières. De janvier à mai 1986, il part en séjour en République Centrafricaine. Il se distingue particulièrement lors de la mise en alerte du groupement en février 1986.

De nouveau en mission en République Centrafricaine de novembre 1988 à mars 1989, en qualité de mécanicien d'artillerie, il manifeste beaucoup de détermination et un excellent état d'esprit.

Le 1^{er} juillet 1989 il devient équipier de commandos de recherche et d'action dans la profondeur. Il est promu maréchal des logis-chef le 1^{er} octobre suivant et réussit la même année le certificat militaire du 2^e degré.

Il est envoyé en Arabie Saoudite au titre de l'opération Daguet le 11 février 1991. Equipier dans le groupe des commandos de recherche et d'action dans la profondeur, il franchit la frontière et pénètre sur le territoire de l'Irak le 24 février. Blessé sur le théâtre d'opérations, il est rapatrié le 28 février 1991.

Il réussit brillamment le certificat technique du 2^e degré le 20 décembre 1991.

Le 3 août 1992, il est muté au 1^{er} régiment d'artillerie à Montbéliard comme adjoint au chef d'équipe d'observation dans la profondeur. Passionné et endurant, il se montre exemplaire dans tous les domaines. Il est promu adjudant le 1^{er} octobre 1993.

En mission de courte durée en ex-Yougoslavie de décembre 1995 à avril 1996, il obtient d'excellents résultats comme observateur.

Le 5 août 1996, il est muté au 35^e régiment d'artillerie parachutiste à Tarbes. D'une grande honnêteté et doté d'indéniables qualités de commandement, il s'impose d'emblée comme officier traitant de l'artillerie dominant tous les aspects de cette nouvelle fonction.

Il part en mission en République Centrafricaine de septembre à décembre 1996 en qualité d'officier observateur menant admirablement toutes les missions confiées et remportant d'élogieuses appréciations.

Il effectue deux séjours consécutifs en ex-Yougoslavie comme chef d'équipe de commandos parachutistes.

D'abord, de décembre 1997 à avril 1998, en Bosnie, où il a la tâche très dif-

ficile d'installer une équipe de recherche sur un nouveau site où règnent des conditions de travail très difficiles. Il obtient, en dépit d'une situation défavorable, de remarquables résultats grâce à la confiance qu'il inspire, à sa maîtrise des situations et à sa connaissance des hommes.

Enfin, d'août à décembre 1998, de nouveau en Bosnie, il fait preuve au quotidien de son exceptionnelle motivation dans son métier. Il est promu adjudant-chef le 1^{er} octobre 1998.

A son retour, il prend en charge la section de recherche aéroportée. Exemplaire et estimé de tous, l'adjudant-chef SONZOGNI est un organisateur de talent, raisonnant avec méthode et rigueur.

Au Kosovo, de décembre 2000 à avril 2001 comme chef d'équipe de liaison et d'évaluation, il fait des analyses de qualité et suscite autour de lui la cohésion. Il est nommé au grade de major le 1^{er} janvier 2001. Fort d'une solide expérience professionnelle, d'une très grande ouverture d'esprit, le major SONZOGNI est un sous-officier à la carrière exemplaire.

Le 1^{er} août 2001, il est nommé dans le corps des officiers des armes au grade de lieutenant puis il occupe la fonction de chef d'équipe des commandos parachutistes.

Il part en ex-Yougoslavie de janvier à juin 2002. Chef de détachement de liaison, il se dépense sans compter et obtient d'excellents résultats grâce à sa grande expérience déjà acquise sur ce théâtre.

A l'issue, il rejoint sa formation et continue à rendre les meilleurs services dans son emploi de chef de l'équipe de commandos parachutistes.

De mai à septembre 2003, il est en mission en Macédoine où il commande des équipes légères de liaison françaises. Il fait preuve d'excellentes capacités professionnelles et humaines et prend une part considérable au succès de l'opération "Concordia".

Officier renseignement en juin 2004, il fait preuve d'une grande ouverture d'esprit en recherchant toutes les améliorations et innovations applicables à l'organisation des techniques de combat qu'il met en œuvre au Kosovo d'octobre 2004 à avril 2005.

Promu capitaine le 1^{er} août 2005, il participe à deux nouvelles missions dans les Balkans et se voit confier le commandement d'une unité élémentaire en juin 2006. Pendant ce temps de commandement, il n'aura de cesse de confirmer qu'il est un officier hors pair, très rigoureux, à l'expérience avérée, aussi exigeant vis-à-vis de lui même que de ses subordonnés et animé d'un idéal élevé.

Il est désigné pour effectuer une mission en Afghanistan le 23 novembre 2008.

Le capitaine SONZOGNI est officier de la légion d'honneur et est notamment titulaire de la médaille militaire, d'une citation à l'ordre du corps d'armée avec croix des théâtres d'opération extérieures avec étoile de vermeil, d'une citation à l'ordre de l'armée avec croix de la valeur militaire avec palme de bronze, d'une citation à l'ordre du régiment avec croix de la valeur militaire avec étoile de bronze et de la médaille d'or de la défense nationale avec agrafes troupe aéroportées / missions d'assistance extérieure.





Des hommes de fer au 57

La Principauté de Monaco, connue pour son grand prix de Formule 1, ses yachts et son casino, a accueilli le fameux ironman 70.3 le 7 septembre 2008.

L'adjudant Melinard et le sergent-chef Ramos du 57^e régiment d'artillerie ont participé à ce triathlon haut de gamme.

C'est au lever du soleil, après un coup de canon, que nos deux artilleurs, accompagnés de 1100 triathlètes enragés, se sont élancés pour nager 1900 mètres dans la baie du Larvotto. À peine sortis de l'eau, ils ont enfourché leurs vélos pour parcourir 90 km dans des paysages à couper le souffle dans l'arrière-pays monégasque. Ils ont ensuite chaussé les baskets pour 21 km endiablés sur l'asphalte du mythique tracé de formule 1. C'est dans une ambiance survoltée que nos deux finishers ont franchi la ligne d'arrivée située entre l'hôtel de Paris et le casino de Monte Carlo. Pour le décor, il y a pire... L'adjudant Melinard et le sergent-chef Ramos bouclent cette aventure respectivement en 4h47 et 5h35.



Nos artilleurs n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils montrent la couleur de leur maillot un peu partout en France. En mars 2008, l'équipe du 57^e RA a décroché un podium au champion-

nat de France militaire de duathlon à Saint-Maixent, puis un titre individuel de champion de Lorraine de duathlon à Sarreguemines, puis de belles places en individuel au challenge Quelle France à Niederbronn en mai. Cette équipe a poursuivi avec un titre de vice-champion de France de triathlon de la fédération des clubs sportifs de la défense à Saintes en juin puis a participé au championnat de France de duathlon en élite longue distance en juillet dans les montagnes du Val d'Aran.

Nos sportifs vont même mouiller le maillot à l'étranger car, au terme de cette performance à Monaco, l'adjudant Melinard s'est qualifié pour la finale des championnats du monde d'ironman 70.3 qui a eu lieu à Clearwater (Floride) le 8 novembre 2008.



Le Team 54 triathlon de Singapour

Le capitaine Prenel et l'adjudant Moroant, du 54^e RA, ont participé à la 4^e étape du circuit mondial de triathlon "ironman 70.3" (2 km de natation, 90 km de vélo et 21 km de course à pied). Cette épreuve s'est déroulée dans des conditions climatiques apocalyptiques le 22 mars à Singapour.



L'adjudant Mordant finit 65^e et le capitaine Prenel, 97^e sur 936 athlètes (représentant 48 nationalités). Les deux derniers champions du monde de triathlon ironman ont participé à cette épreuve.

Nos deux vaillants artilleurs se sont qualifiés pour le championnat du monde qui aura lieu le 14 novembre prochain en Floride.



Championnat de France militaire de cross-country 2009 sur les terres de Champagne



Hassan Hirt (FGMI) et Yohan Durand (40^e RA) : les 2 premiers du crosscourt sur la ligne d'arrivée.

Le 40^e RA a organisé les championnats de France militaires de cross-country le 19 février à Suippes.

On notera la 3^e place de l'équipe féminine du 402^e RA de Châlons en Champagne. En individuels masculins, le caporal Simon Munyutu et le canonnier Yohan Durand du 40^e RA de Suippes se classent respectivement 2^e et 3^e sur le cross court, permettant ainsi à leur régiment de se classer 1^{er} par équipe. Sur le cross long, la médaille de bronze revient au brigadier-chef Ahmed Ezzobayri du 93^e RAM de Varcès ... à 3 secondes du deuxième ...



Le caporal Munyutu du 40^e RA, seul sélectionné français pour le marathon des JO de Pékin en plein effort.

La SADAA du "3"

"En avant, toujours en avant !"



L'adjudant-chef Vales a renforcé le module 5 D armé par la 3^e batterie du 402^e RA du 28 avril au 13 septembre 2008 pour tenir la fonction de SOA et opérateur NC1 au sein de la section autodéfense antiaérienne (SADAA) du 3^e REI. De retour de mission, il nous livre ses réflexions.



Bienvenue à Kourou, Guyane, Amazonie française... Ville de l'espace et du 3^e régiment étranger d'infanterie. Ces deux entités sont intimement liées.

La ville de Kourou et sa commune accueillent le centre spatial guyanais (CSG), et donc le lanceur européen Ariane V. En vertu des accords de 1976, la France s'est engagée auprès de ses partenaires européens à assurer la défense du site et des installations annexes (télémessures, centre technique, etc.). Cette mission dévolue au 3^e REI, se nomme TITAN.

Le « 3 » est articulé en quatre compagnies : une compagnie de commandement et de services, une compagnie d'infanterie permanente à dominante « forêt », une compagnie d'infanterie tournaute à dominante « postes » (surveillance frontière, fleuve Oyapock...) et une compagnie d'appui. Lors des activités du centre spatial guyanais (BILBAF, lancement Ariane V), tout le régiment est impliqué. La défense antiaérienne du CSG est dévolue à la compagnie d'appui.

Composée d'une section SATCP MISTRAL (six VLRA PAMELA), d'une section d'autodé-

fense antiaérienne (six VLRA canon de 20 mm affût 53 T2) et d'une section génie, la compagnie d'appui est là en priorité pour la mission TITAN. Elle assure, grâce aux MISTRAL, aux canons de 20 mm et à ses deux NC1, la défense sol-air de l'ensemble des installations.

La section autodéfense antiaérienne est composée d'une cellule commandement, d'une cellule détection, d'une cellule tir. En raison des contraintes techniques et tactiques, lors des déploiements, deux sections mixtes sont formées. Une à trois pièces MISTRAL et à deux pièces canon de 20 mm, l'autre à deux pièces MISTRAL et deux pièces canon de 20 mm. Le canon de 20 mm agit en complémentarité du MISTRAL.

Équipées telle une véritable pièce SATCP (TTGC, EADO, caméra thermique), les pièces canon de 20 mm sont prises en compte par le NC1 qui les coordonne. Chaque pièce reçoit 120 obus explosifs pour assurer la mission de défense du CSG.

Mais avant d'en arriver là, les équipes de pièce canon de 20 mm (O/1/2) ont un

passage obligé : le CNEF LATTA ! Intégré au 17^e GA de Biscarrosse, le centre instruit, forme, et valide le ticket « SADAA apte pour la Guyane ». Toutes les équipes de pièce canon de 20 mm désignées pour cette mission doivent être contrôlées. Les équipes reçoivent une formation complète : théorie, pratique, technique, simulation et tir. Elles sont évaluées dans chacun de ces domaines, en veillant à ne pas avoir de notes éliminatoires qui les empêcheraient d'exécuter le tir sur cible volante radioguidée, finalité de l'instruction et du contrôle.

En effet, même si le tir reste la dernière réponse, les équipes de pièce canon de 20 mm affectées en mission de courte durée pour constituer une section autodéfense antiaérienne doivent veiller à ce que leurs armes, leurs affûts, soient en parfait état de fonctionner afin de remplir la mission. Grâce à l'instruction et l'évaluation suivies au CNEF LATTA, le personnel peut être projeté sur les différents théâtres en maîtrisant tous les aspects techniques et opérationnels de leur pièce.



Les appuis sont au cœur du combat



L'expérience récente, accumulée par nos alliés en Irak et en Afghanistan, montre que des appuis feux interarmes et inter-armées de plus en plus diversifiés doivent pouvoir être mis en œuvre au profit d'unités de niveau tactique de plus en plus bas.

Le chef tactique, pour être libéré de la complexité de la mise en œuvre de ces appuis feux, dispose maintenant, et jusqu'au niveau de la compagnie, d'un conseiller spécialiste des feux sachant combiner les effets de l'artillerie (canon, mortier, LRU), de l'appui feu hélicoptère, de l'appui feu aérien rapproché, de l'appui feu naval, tout en s'intégrant à la coordination dans la 3^e dimension.

Des détachements de liaison et de coordination (DLOC) sont décrits à cette fin au sein des régiments d'artillerie et chaque GTIA bénéficie d'un DLOC abonné, ce qui permet l'entraînement en commun et... la confiance.

Un concept a été écrit et cela fonctionne dès aujourd'hui. La doctrine suit, ainsi que les procédures. Nous devons nous réjouir de cette capacité accrue dont se dote l'armée de terre car elle répond au besoin des conflits d'aujourd'hui et elle est soulignée par les premiers RETEX des forces françaises terrestres chargées de l'appui en Afghanistan.

Ecole d'application de l'artillerie / DEP



La montée en puissance du ROHUM au sein de la BRB



Au sein de la B4, batterie de renseignement brigade, les sections RORAD (renseignement d'origine radar) et ROIM (renseignement d'origine image) sont maintenant prêtes à tout départ opérationnel après le passage au CENTAC effectué en février 2009. De leur côté, les formations longues et spécifiques de la section ROHUM (renseignement d'origine humaine) ont commencé depuis janvier 2009. La fin de l'année 2008 a essentiellement été consacrée à deux stages d'aguerrissement à Givet puis au CIECA (centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie) à Fréjus.

Actuellement, la section est en phase d'instruction. Des cours d'anglais, d'identification du matériel terrestre, d'armement et d'ISTC (FAMAS et PA) sont dispensés. Les chefs d'équipe et leurs adjoints se sont rendus au CEERAT (centre d'enseignement et d'études du renseignement de l'armée de terre) afin d'approfondir leurs connaissances en matière de recueil d'information. Le chef de section et son adjoint ont suivi une formation à Saumur et ont été projetés en juin au Tchad dans leur corps de métier. En ce qui concerne le reste de la section, la fin de la formation est prévue le 3 juillet, date à laquelle toute la section ROHUM pourra forcer le sort !!!

Maréchal-des-logis (TA) Collette
68^e RAA / BRB



La BRB du 1^{er} RAMa au CENZUB : Les anges gardiens de l'interarmes

Du 9 au 19 mars, un détachement de la BRB du 1^{er} RAMa a participé à la rotation du 16^e bataillon de chasseurs au CENZUB dans un environnement numérisé. Conformément au concept d'emploi, elle a été déployée en appui du GTIA dans le cadre d'une action spécifique particulièrement gourmande en informations et en renseignements. Le détachement a été complètement intégré à la manœuvre du GTIA, il a permis de déceler et de confirmer le dispositif ennemi à maintes reprises.

Le détachement de liaison de la BRB présent dans le CO du PC a conseillé le GTIA de façon efficace dans les méthodes d'emploi des capteurs spécialisés. Il a également participé à l'élaboration des ordres du GTIA en émettant des propositions renseignements. Véritable guide pour le GTIA, le détachement a proposé les meilleures méthodes d'emploi de ses moyens en fonction de l'effet recherché. La numérisation a permis une transmission et une ex-

ploitation optimale des informations permettant au chef interarmes de remplir sa mission avec un maximum de sécurité.

La ROIM était composée de deux groupes DRAC sur PVP, la RORAD était quant à elle composée d'un groupe RASIT sur VAB. Elles avaient pour missions de renseigner sur la viabilité des axes, de détecter toute présence ennemie sur des points ou des zones en particulier et d'alerter sur toute tentative d'infiltration ennemie dans le dispositif





ami (notamment la nuit). La ROIM était également en mesure de confirmer la présence de véhicules ennemis (chars), d'identifier un véhicule repéré en coordination avec le RASIT et de surveiller les espaces lacunaires. Durant cet exercice, six vols de DRAC ont été réalisés.

La BRB trouve naturellement toute sa place dans ce type de combat et s'est montrée rapidement un élément indispensable pour les SGTIA engagés, exactement au même titre que

les appuis artillerie et génie. Le détachement a pu ainsi aisément renseigner le GTIA sur la praticabilité des axes (check points et obstacles type merlon détectés par le DRAC) et sur la présence de l'ennemi (détection de chars et de personnel à pied par le RASIT) aux environs de la localité.

Lors de la conquête d'un objectif de type urbain, la complémentarité des capteurs a permis de surveiller les abords pour prévenir tout renfort ennemi, mais aussi de fournir un appui lors de la conquête de la localité. Pendant la phase de défense, les sections de la BRB ont pu prévenir les tentatives d'infiltration ennemies en surveillant assez aisément les espaces lacunaires (en s'appuyant sur les 40 km de rayon d'action pour

le RASIT, grâce au survol rapide d'une zone par le DRAC et à sa vitesse optimale de 60 km/h).

Particulièrement enrichissant à tous les échelons, cet exercice a montré toute la plus-value que la BRB était en mesure de fournir à un groupement interarmes. La BRB du 1^{er} RAMa s'est distinguée pour sa rapidité de déploiement lorsqu'il s'agissait de mobiliser un capteur, mais également pour sa réactivité lorsqu'il s'est avéré nécessaire de réorienter les efforts. La précision du renseignement collecté et l'excellente symbiose qui est apparue à tous les niveaux font de la BRB un outil opérationnel qui tend naturellement de plus en plus à être utilisé de façon permanente par les GTIA.





« Etre prêt pour tout, partout »

Afin d'optimiser l'engagement de plusieurs détachements en Afghanistan, le 11^e RAMa s'est engagé sur un cycle de préparation opérationnelle soutenue depuis septembre 2008.

Cette projection en Afghanistan pose une problématique triple : la montée en puissance d'une section appui mortier au sein de la task force Kapisa, l'anticipation d'un éventuel renforcement sur ce théâtre (engagement d'une deuxième section appui mortier ou passage à un appui 155 mm) et enfin la préparation d'une OMLT kandak appui.

La perspective d'engagement sur un théâtre exigeant dans un contexte de contre-insurrection donne un relief particulier à ces MCP. La tâche paraît immense lorsqu'on liste tous les fondamentaux qu'il faut maîtriser : appuis feux dans toutes les configurations, emploi des armes individuelles et collectives, déplacements avec une moyenne de 30 à 40 kg d'équipement sur l'homme, se-

courisme de combat, maîtrise de l'anglais opérationnel et des procédures d'urgence (MEDEVAC, CAS, call for fire...), pilotage des engins blindés, savoir-faire tactiques individuels et collectifs. Pour autant, les unités ne partent pas de zéro.

La somme des expériences opérationnelles des uns et des autres est colossale, les moyens pour communiquer, frapper, secourir sont disponibles et maîtrisés, la volonté est présente. Il faut simplement monter la maîtrise des fondamentaux d'un cran. Comme si la perspective d'engagements durs et risqués agissait comme un révélateur du degré d'exigence requis. L'enjeu majeur est celui de l'équilibre et de la cohérence des modules projetés autour du triptyque montée en puissance physique, conditionnement psychologique et préparation maté-

rielle et technique.

À partir de ce socle commun, les trois aspects de la problématique « projection Afghanistan » possèdent leurs particularités.

La SAM doit savoir mettre en œuvre tous les types de tir. Elle doit s'intégrer dans un GTIA en maîtrisant l'emploi et la coordination des feux pour frapper fort et vite. Au-delà du cœur de métier, elle doit pouvoir compléter l'action tactique des SGTIA par la maîtrise de missions de combat. Le 11^e de marine, régiment des « marsouins qui tirent au canon », a toujours mis un point d'honneur à cultiver cette polyvalence.

La problématique de l'intégration du CaESAR dans la MCP impose au régiment de s'approprier rapidement le système d'arme tout



La formation interarmées au coeur des préoccupations



Du 26 au 28 janvier, le 54^e RA a conduit un exercice avec le TCD MISTRAL, la frégate anti-aérienne Jean Bart et l'école franco-allemande du Tigre. Cet exercice, monté par entente directe entre les différents participants, avait pour objet de :

- Valider la capacité amphibie du 54^e RA avec un grou-

pement sol-air articulé autour de moyens de commandement, logistiques et d'unités de tir, soit plus de 220 personnes.

- Entraîner le MISTRAL dans le cadre d'un exercice amphibie avec un volume de force équipé conséquent.
- Assurer une défense d'ensemble d'une opération amphibie avec une continuité entre les forces débarquées et la composante navale.
- Entraîner les TIGRE à travailler de nuit dans une zone densément défendue par du SATCP.

S'agissant de la partie amphibie, elle a permis d'appréhender les différentes phases de ce type d'opération :

- MEP des forces avancées, saisie, équipement du site de plageage et débarquement.
- Prise en compte des contraintes temps réel comme la météo qui ont imposé une réarticulation à bord puis un débarquement sur un nouveau site de plageage (refonte de l'ensemble des ordres en cours d'action...).

Pour les équipages du MISTRAL, cet embarquement a permis de jouer complètement la phase logistique munition avec la mise en condition en soute de bord de 48 maquettes de missile MISTRAL.

En parallèle, des DL sol-air embarqués à bord du Jean Bart ont permis de réaliser la chaîne de coordination 3D NC 1 avec une interface TRELO.

Une fois le débarquement effectué, le régiment a pu manœuvrer deux nuits de suite avec une « confrontation offerte » par l'EFA au moyen de patrouilles mixte Gazelle-Tigre. Durant ces deux nuits, des convois logistiques du régiment, armés par la BCL, ont été escortés par des hélicoptères pour progresser dans un dispositif défendu par deux batteries MISTRAL. Cet exercice, nouveau pour le personnel de la chaîne logistique, a permis d'appréhender les modes d'actions des hélicoptères en escorte de convoi. Cet exercice a permis aux pilotes d'apprécier la redoutable efficacité des pièces MISTRAL équipées de caméras thermiques.

Ce type d'exercice par entente mutuelle est une vraie source d'enseignements pour les différents participants : plus que jamais les différents intervenants ont ressenti le besoin de disposer d'un système commun de transmission de données en temps réel pour avoir une synthèse de la situation 3D au-dessus d'un théâtre d'opération. L'arrivée du premier CNHM-MARTHA en mars 2009 au 54^e RA permet à l'artillerie et l'ALAT, de disposer d'un système permettant d'être en liaison avec l'armée de l'air, la marine nationale, les composantes navale et aéronavale.

Colonel Menaouine
54^e RA / Chef de corps



en imaginant ce que serait son emploi sur le théâtre. Cette appropriation nécessite une double qualification de la SAM désignée pour la TF Kapisa et la montée en puissance complémentaire d'une deuxième section (type GTA4). Il s'agit simplement d'être prêt à toutes les éventualités sans chercher à imposer telle ou telle option. La mission OMLT requiert une polyvalence poussée à l'extrême : maîtrise des compétences techniques pour être crédibles dans le mentoring, emploi de toutes les armes du FAMAS à la 12,7 en passant par l'AT4CS pour assurer sa protection en petites équipes autonomes et enfin, la connaissance des procédures du théâtre pour apporter les appuis de la coalition aux unités de l'ANA.

Pour regrouper ces trois objectifs en un seul, le 11^e RAMa a participé à Canjuers en janvier à un exercice non-stop sur le thème de la Kapisa. Cet exercice regroupait un niveau de commandement/animation interarmes, une chaîne de commandement ATLAS pour commander et coordonner les feux à partir de deux voire trois FOB, deux sections polyvalentes Mo120 mm/CaESAR et l'OMLT kandak appui.

Placé sous le sceau du pragmatisme et du réalisme, cet exercice intégré fût la « rampe de lancement » de la phase finale des MCP collectives. Il doit permettre au 11^e RAMa d'être « l'autre terreur après la foudre » en Afghanistan comme partout ailleurs.



OMLT : le 3^e RAMa travaille l'interopérabilité en pays pashtoun

Du 26 juillet 2008 au 31 janvier 2009, le 3^e RAMa a armé la cellule JTAC de l'OMLT 41, déployée en Uruzgan. Composée de six personnels (un FAC, deux JFO et trois équipiers), sa mission était d'assurer l'appui artillerie et troisième dimension au profit du détachement français et du Kandak afghan.

L'OMLT française a été la première à être déployée dans cette région, en remplacement d'une OMLT hollandaise. Placés sous TACOM néerlandais, les français étaient basés à Deh Rawod, co-localisés avec une compagnie tchèque (assurant la défense de la MOB) et un SGTIA néerlandais. Deux FOB, situées l'une au nord et l'autre à l'est, étaient occupées en permanence par une section afghane, mentorée par une compagnie renforcée par une équipe JFO ou FAC.



Apache AH64

En plus de mortiers de 81 mm, les hollandais disposaient de deux PZh 2000, avec leurs équipes d'observation (dont une sur Fennec) et d'un TACP. À quelque distance de là, deux Apaches en QRA pouvaient rejoindre la zone d'action en très peu de temps.

Dès notre arrivée, les artilleurs néerlandais nous ont pris en compte et prodigué des cours théoriques sur leurs TTP's et quelques séances pratiques où nous avons pu constater l'efficacité et la rapidité de leurs pièces d'artillerie. Un travail en étroite collaboration avec leurs observateurs a permis l'élaboration de plan de feux et catalogues de tirs communs pour la défense des deux FOB.



Image du rover predator

Du côté de l'appui aérien, le FAC néerlandais était en liaison directe avec l'ALO et transmettait les ASR français. Grâce au prêt d'un Rover (interface graphique), nous pouvions travailler dans les mêmes conditions que les autres JTAC et notamment demander des missions de reconnaissance avec Scan Eagle ou Predator.

Tactiquement, nous avons dû scinder la cellule en trois équipes pour pouvoir assurer un appui continu. Deux sous-officiers ont donc été amenés à faire un travail d'EO auprès des Coy, tout en restant en contact avec les EO NL et assurer, si nécessaire, un guidage Type 2 avec un vecteur aérien. Dans ce cadre là, ils ont dû procéder à plusieurs tirs de 81 et de 155 mm lors d'infiltra-



Equipe JTAC



avion de chasse Harrier



Artilleurs du 68^e RAA en Afghanistan

De retour de mission en Afghanistan au quartier général de l'ISAF, le lieutenant-colonel Robert a pu mesurer l'importance prise par les artilleurs français placés à des postes très divers au sein de la plupart des structures de commandement comme des unités de combat des forces de la coalition.

tion de personnels dans la nuit. Toutes les demandes de tirs de mortiers et d'artillerie étaient soumises à autorisation à des fins de coordination 3D.

Lors des patrouilles, les équipes d'observation des deux pays occupaient les mêmes postes d'observation, elles étaient renforcées le plus souvent par les snipers NL. Un travail en étroite collaboration a permis de mener des missions d'observation conjointes, de jour comme de nuit, nous menant même à mettre en œuvre leur radar de surveillance Squire, équivalent de notre RATAC.

Ces six mois auront été pour l'ensemble des personnels de la cellule JTAC très riches en enseignements. Nous avons pu travailler comme EO classique en conseillant les chefs de coy infanterie et mettre en œuvre les moyens artillerie hollandais, tout en remplissant des missions d'appui aérien, en bénéficiant de l'ensemble des vecteurs présents sur le théâtre : Predator, Scan Eagle, F 16, F 18, Harrier, Rafale, Mirage 2000, SEM, AH 64.

Qu'ils appartiennent au CoFAT ou au CFT, les artilleurs sont présents en nombre à EPIDOTE (mission de formation dans les écoles), aux OMLT (mission de formation des unités de combat), au sein du bataillon français, du poste de commandement du Regional Command Capital ainsi qu'à celui de l'ISAF, jusqu'au conseiller militaire actuel de l'ambassade qui représente l'arme et y exporte les savoir-faire de souplesse et d'appréciation de situations. Dernièrement, à l'occasion de la remise des sabres à la première promotion de cadets de l'Académie Nationale Militaire, le président Karzaï a souligné le rôle crucial des formateurs français et annoncé la création d'une école de guerre sous la tutelle de la France.

Au cœur du métier, le service efficace des mortiers de 120 dans les FOB (forward operating base ou base opérationnelle avancée) est apprécié à juste titre, comme le confirment le déploiement des lanceurs sur le théâtre et la courbe ascendante du nombre d'obus tirés, explosifs ou éclairants. Y compris au poste de commandement de la coalition, les langues vont bon train quant au déploiement envisagé des lanceurs CaE-SAR, des avantages sur un terrain difficile de l'allonge de portée et d'une précision sans faille face à

des objectifs mouvants, clairs, précis, difficiles.

Dans le domaine du ciblage et de l'appui air-sol, les compétences des uns et des autres sont unanimement appréciées des alliés, particulièrement le souci de rigueur et de précision à la française, d'autant plus remarquées que les dommages collatéraux des appuis aériens amis prennent une résonance politique, largement exploitée en amont de l'échéance électorale.

À Kaboul, au poste de commandement de l'ISAF, 40% des officiers insérés – soit une douzaine, nombre restreint en regard de la représentation des autres nations contributrices – sont issus de l'arme, occupant des postes au contre-IED, PSYOPS, CJ3, Air coordination. Le lieutenant-colonel ROBERT a eu l'honneur de poursuivre une lignée ininterrompue depuis deux ans d'artilleurs au poste d'officier de liaison auprès du ministère de la Défense afghan.

Ainsi les qualités intrinsèques d'artilleurs au service d'autrui sont-elles mises en avant et reconnues par d'autres nations. Ces facultés d'adaptation éprouvées sur le terrain comme en état-major mettent en lumière les savoir-faire si particuliers de liaison et de coordination, propres à l'artillerie.

Lieutenant-colonel Robert
68^e RAA / Commandant en second



La 2^e batterie du 35^e régiment d'artillerie parachutiste au Tchad

Déployés le 10 octobre 2008 à la frontière tchado-soudanaise qui fait face au Darfour, les artilleurs du 35^e RAP ont armé une section d'appui mortier (SAM) à hauteur d'une cinquantaine d'hommes et de femmes au sein du groupement tactique interarmes (GTIA), mandaté par l'EUFOR.

La mission revêtait plusieurs volets :

1. protéger les personnels de la mission des Nations-unies en RCA et au Tchad (MINURCAT),
2. protéger les ONG présentes sur le théâtre d'opération,
3. protéger les personnes réfugiées (venant du Darfour) et les personnes déplacées (venant de la frontière tchadienne).

C'est dans ce cadre qu'une opération baptisée Wilma a été déclenchée le 13 novembre par l'état-major d'Abéché. En effet, près de deux cents bandits se sont attaqués aux villages du canton de Korok, à cinq kilomètres de la frontière tchado-soudanaise. Il y aurait des victimes et de nombreuses personnes déplacées menacées par cette attaque. L'EUFOR se mobilise.

Le SGTIA 4, fort de cent vingt hommes dont la SAM de l'adjudant Cester, est désigné pour cette mission. Les ordres fusent, les consignes sont données. En deux heures,

les hommes sont prêts. La SAM aura la mission particulière d'escorter les camions chargés d'aide humanitaire.

Dix heures de pistes africaines nous attendent avec leur cortège de crevaisons, d'ensablements lors des franchissements de Waddi (rivière à sec), sans oublier une chaleur torride.

Le SGTIA arrive enfin dans sa zone d'action et dresse un premier bilan : la région est désertée, plus de cent toukous (hutte de paille) ont été incendiés, plusieurs tombes fraîchement creusées et des fumerolles s'échappent encore des cultures ravagées. Nous lançons des patrouilles afin de reprendre contact avec les villageois qui se sont déplacés vers la frontière soudanaise pour échapper aux bandits. Nous dénombrons plusieurs centaines de personnes qui, spontanément, sortent de leurs cachettes, rassurées par la présence des militaires français. Immédiatement, la SAM organise un périmètre de sécurité et parti-

cipe à la distribution de l'aide humanitaire. Les visages des autochtones sont graves mais, une ration militaire et quelques bouteilles d'eau plus tard, des sourires apparaissent qui sont autant de remerciements pour nos hommes. Les premiers soins sont prodigués aux blessés.

Les jours suivants, nous contrôlons notre zone d'action afin de permettre aux ONG de circuler dans la zone et d'évaluer les besoins des personnes déplacées. Des distributions de tentes et des soins sont organisés, entre autres par l'UNHCR et MSF... Une noria d'hélicoptères français et étrangers nous ravitaille car la mission va durer plus longtemps que prévu.

C'est en parfaite entente que les artilleurs et hussards de Tarbes ont rempli leur mission d'aide humanitaire dans cette partie de l'Afrique où la France a une longue histoire. Les artilleurs du 35^e RAP sont fiers d'y avoir écrit une belle page de solidarité internationale.





Le nord du Kosovo “monitoré” par le 8

À partir de la fin septembre, vingt-huit artilleurs du régiment d'Austerlitz ont été déployés dans le Nord du Kosovo afin de remplir les missions des LMT (équipes de surveillance et de liaison). Répartis en trois équipes de huit personnes, chacune sous les ordres d'un lieutenant, elles ont formé, avec les deux équipes belges et les deux équipes danoises, l'ensemble des LMT de la MNTF-N ou multinational task force-North (force multinationale Nord), sous commandement français.

Le lieutenant-colonel Coquet, chef du BOI du 8^e RA, a assuré le commandement de ces sept équipes qui se sont découpé la zone d'action française en sept zones de responsabilité. Il a été à la tête de la structure régionale des LMT. Un lieutenant-colonel danois l'a secondé dans ce commandement. Le capitaine Gallas, officier opérations, a coordonné les missions et a fait l'interface entre les équipes, l'état-major de la MNTF-N et la cellule de coordination de l'ensemble des LMT

sise au sein de l'état major de la KFOR à Pristina. Un commandant belge a assuré la fonction d'officier de liaison auprès de l'UNMIK (mission des Nations-unies pour la KFOR). Enfin, l'adjudant-chef Cally a œuvré comme sous-officier administratif en charge du soutien de l'ensemble du module.

Dans la zone de la MNTF-N se situe Mitrovica, coupée en deux par le fleuve Ibar. Au Nord se trouvent les kosovars d'origine serbe (KOS) et au Sud les kosovars d'origine albanaise (KOA).

Pour le 8^e RA, la LMT 1, commandée par le lieutenant féminin Darcy, avait en charge le Nord de Mitrovica (à majorité KOS) et le Sud (à majorité KOA) était la zone de responsabilité de la LMT 2, commandée par le lieutenant Girard, fraîchement arrivé de l'école d'application de l'artillerie en septembre dernier.

Commandée par le lieutenant Kientz, la LMT 3, quant à elle, avait en charge la province de Vucitrn/Vishttri, une région du Kosovo composée de soixante-cinq villages albanais et de quatre enclaves serbes.

Pour des raisons pratiques les équipes n'étaient pas colocalisées. C'est à ce titre que les LMT 1 et 2 se sont trouvées au belvédère au sein du bataillon français armé par le 152^e RI. Elles y ont cotoyé la B4 et les autres personnels du 8^e RA du bataillon français.

La LMT 3 était seule au camp de Plana, per-

due au milieu des hélicoptères, des gendarmes et du service de santé.

Les missions de ces petites équipes de proximité étaient de constituer les « yeux et les oreilles » de la KFOR. En étant en permanence immergées dans le quotidien des habitants, elles étaient ainsi les plus à même de communiquer à l'état-major situé à Novo-Selo le climat ambiant dans les différentes zones et de fournir des éléments permettant d'anticiper toute évolution sensible. Ne collectant que de l'information ouverte et non du renseignement au sens propre, les membres de ces LMT ont souvent joué le rôle d'intermédiaires incontournables entre les autorités locales, leurs administrés, la KFOR et les organismes internationaux présents sur zone.

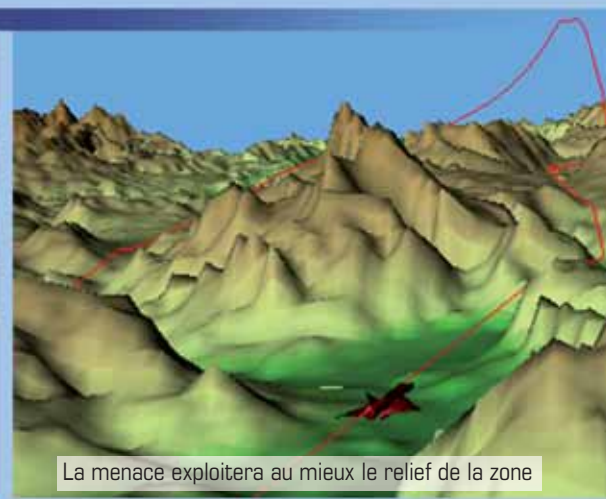
Les LMT sont des acteurs incontournables pour le commandement, au même titre que les LOT en Bosnie, à la différence près qu'elles sont directement immergées au sein de la population en vivant dans des villas louées.

Les LMT en zone Nord correspondaient à soixante personnels (13/17/30) de trois nationalités différentes. Au total, pour l'ensemble du Kosovo, ce sont près de trois cent-vingt-quatre soldats, appartenant à vingt nationalités différentes qui armaient cette composante de la force.

L'ensemble de ces fonctions fait la diversité et la richesse de cette mission, dont chaque membre a été à la fois fier et très impliqué.



La complexité des opérations rend nécessaire l'utilisation d'un outil de présentation "métier" spécifique



La menace exploitera au mieux le relief de la zone

Formation ODESSA à l'EAA

Le stage de formation des formateurs ODESSA s'est déroulé du 23 au 27 mars 2009 à l'école d'application de l'artillerie. Il a rassemblé douze stagiaires utilisateurs ou administrateurs du produit de provenances diverses : EAA, STAT, 54^e RA, 57^e RA, 402^e RA et brigade artillerie.

En parallèle, cinquante ordinateurs portables équipés de la version ODESSA V5 du logiciel ont été livrés à la STAT et à l'EAA pour être dispatchés dans les unités. Ces postes proposent un nouveau service à l'artilleur pour la préparation des missions sol-air et la réflexion tactique.

ODESSA V5 permet en effet sur un ordinateur portable du commerce ou durci de déployer un dispositif sol-air complet sur un terrain numérisé et d'analyser son efficacité face à des menaces aériennes paramétrables (avions, hélicoptères, drones, missiles).

Le théâtre d'opération peut être choisi sur n'importe quelle ré-

gion du globe. Sur la zone choisie, le logiciel permet d'afficher les données géographiques disponibles, en particulier le terrain 3D, les cartes USRP, les données vectorielles VMAP et les cartes d'observation satellitaires et photographies du renseignement au format ORTHO.

Le dispositif de défense comprend toutes les composantes de l'artillerie sol-air, en particulier les radars et les différents niveaux de coordination MARTHA (NC1, CNHM,...) et une modélisation des principaux systèmes sol-air nationaux (MISTRAL, HAWK et SAMPT).

Pour positionner un dispositif de défense, de nombreuses aides au déploiement sont offertes par le logiciel : recherche de points hauts, analyse des couloirs de pénétration, affichage de coupes de terrain, bilans radio, radar, etc...

Le logiciel prend également en compte la 3^e dimension. Il affiche notamment l'ACO en 3D et en dynamique et intègre les règles de tir associées aux volumes.

Les données du déploiement et les volumes de la 3^e dimension peuvent être saisies à l'écran ou faire l'objet d'un import de données SICF, AAD ou ADATP3.

Une fois un déploiement de défense et des menaces positionnées, le logiciel permet la simulation dynamique de l'engagement. Un écran graphique permet de visualiser la cinématique des cibles aériennes et les principaux événements de l'engagement.

Un journal rassemble les faits marquants de l'engagement et permet une analyse détaillée de la mission. En mettant l'accent sur la visualisation graphique de l'engagement, ODESSA propose une nouvelle façon très concrète d'appréhender la complexité du champ de bataille. Il permet la vision directe de l'ACO et l'analyse du déroulement de la mission sous ses différents aspects [détection/coordination/engagement/communication]. Les fonctions d'import-export permettent de prendre en compte les conditions réelles de déroulement des opérations et d'éviter les saisies inutiles.

Le produit a été mis au point dans le cadre d'un contrat de la délégation générale à l'armement avec une contribution majeure de la direction des études et de la prospective (DEP) de l'EAA dans la définition détaillée des fonctions et de leur ergonomie, le développement ayant été réalisé avec des relations très suivies entre l'industriel CESTA et la DEP de l'EAA. Il a aussi bénéficié dans la version V5 des conseils opérationnels de la STAT. L'objectif ODESSA V5 est de constituer l'assistant moderne de l'artilleur sol-air. En répondant à un besoin plus général d'aide à la compréhension de conditions d'engagement de plus en plus complexes, il espère aussi pouvoir prochainement se décliner à d'autres spécialités de l'artillerie pour lesquels des modèles ont par ailleurs déjà été développés par CESTA (modèles pour l'artillerie sol-sol notamment).

Lieutenant-colonel Monteilhet
EAA / DGF / DSAr / DSA-C3D
Monsieur Pierre Hunault
PDG de CESTA



Dossier traditions et culture d'arme

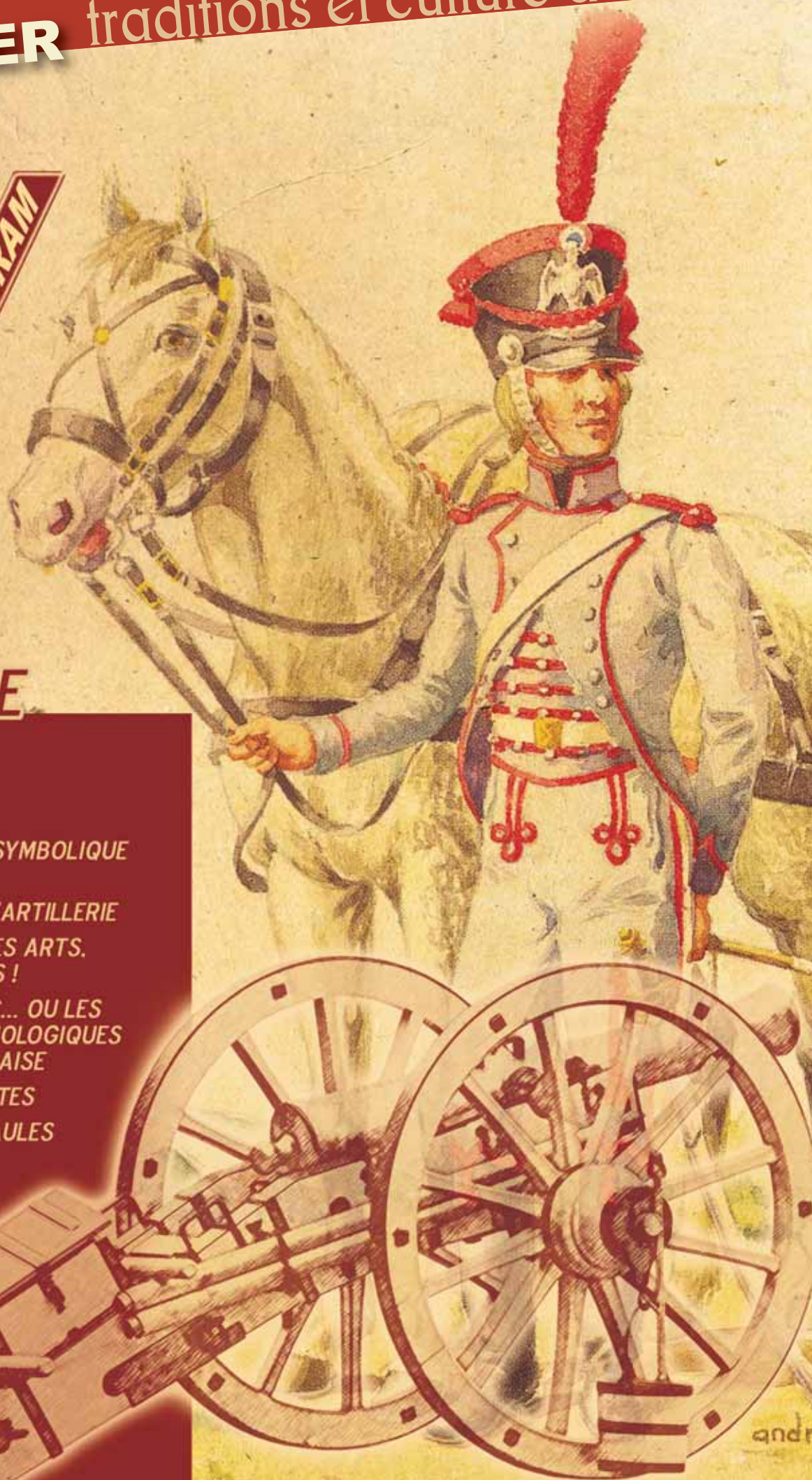
BICENTENAIRE

2009

WAGRAM

SOMMAIRE

- LA BATAILLE
- BIOGRAPHIES
- NAPOLEON DANS LA SYMBOLIQUE DE L'ARTILLERIE
- LES TRADITIONS DE L'ARTILLERIE
- L'ARTILLERIE, MÈRE DES ARTS, DES ARMES ET DES LOIS !
- PETITS BONS, PETIT C... OU LES GRANDS SAUTS TECHNOLOGIQUES DE L'ARTILLERIE FRANÇAISE
- QUELQUES AUTRES FÊTES
- LES FOURREAUX D'ÉPAULES



Wagram

Une bataille emblématique de l'art de la guerre et de l'artillerie

Au printemps de 1809, Napoléon poursuit les armées autrichiennes le long du Danube. Il masse ses troupes à l'est de Vienne, sur l'île de Lobau qu'il fortifie pour être en sûreté. Le 5 juillet, il fait face aux troupes adverses placées en arc de cercle de l'autre côté du fleuve, tout près d'un petit village appelé Wagram. Cette bataille est incertaine et l'Empereur préfère rompre ces combats préliminaires, en fin d'après midi, afin de préserver sa liberté d'action.

Le 6 juillet, Napoléon veut une bataille décisive. Possédant de très bons renseignements sur le dispositif autrichien, il engage une partie de ses divisions sur les ailes afin d'obliger les Autrichiens à dégarnir leur centre. Il choisit ensuite de dénouer l'action par la mise en œuvre, sur ce centre, d'une formidable masse d'artillerie commandée par le général Lauriston.

Les deux régiments d'artillerie de la Garde aux ordres des colonels Drouot et d'Aboville sont d'abord engagés. L'arrivée des vingt-quatre pièces du 7^e corps et de seize pièces de l'armée d'Italie complète le dispositif qui est réaligné par Drouot. Il y a alors cent pièces sur un front de mille quatre cents mètres. Très vite, la supériorité des canons Gribeauval, la précision des tirs et la concentration des efforts affaiblissent considérablement les troupes autrichiennes et autorisent la contre-offensive projetée par Napoléon.

Régiments qui portent
l'inscription WAGRAM
sur leur étendard :
5^e régiment d'artillerie
23^e régiment d'artillerie
305^e régiment d'artillerie



Artillerie à pied et train d'artillerie
(Napoléon 1^{er} - 1806-1812)

Avec l'appui de cette "grande batterie" et la concentration de ses feux, les divisions d'infanterie, commandées par Mac Donald, enfoncent les lignes autrichiennes. Sous la menace de se voir coupée en deux et débordée sur ses ailes, l'armée autrichienne recule. L'artillerie manœuvre encore et participe à la poursuite. Au soir du 6 juillet, les armées autrichiennes sont en pleine retraite ; elles ont perdu vingt-deux mille hommes et autant de prisonniers.

À Wagram, l'artillerie française a tiré près de cent mille boulets. Sans artillerie pas de victoire de Wagram. Les artilleurs, par leur savoir faire et leur fougue, ont décidé du sort de la bataille et de l'issue de la campagne. L'Autriche est contrainte à demander la paix. Wagram est une victoire tactique, stratégique et politique.

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC
Conservateur du musée de l'artillerie

Les artilleurs, toutes spécialités confondues, se reconnaissent dans une victoire qui a mis en avant leurs qualités : Wagram. Aujourd'hui comme en 1809, l'artillerie, au cœur de la mêlée, coordonne, délivre des feux et met en œuvre des moyens toujours à la pointe du progrès au profit d'une action d'ensemble, dans un cadre interarmes. Wagram, c'est l'âme de l'artillerie, c'est la force de l'imagination canalisée, c'est la puissance de la volonté affirmée, c'est l'efficacité de la compétence partagée. L'artillerie est l'arme de la décision.

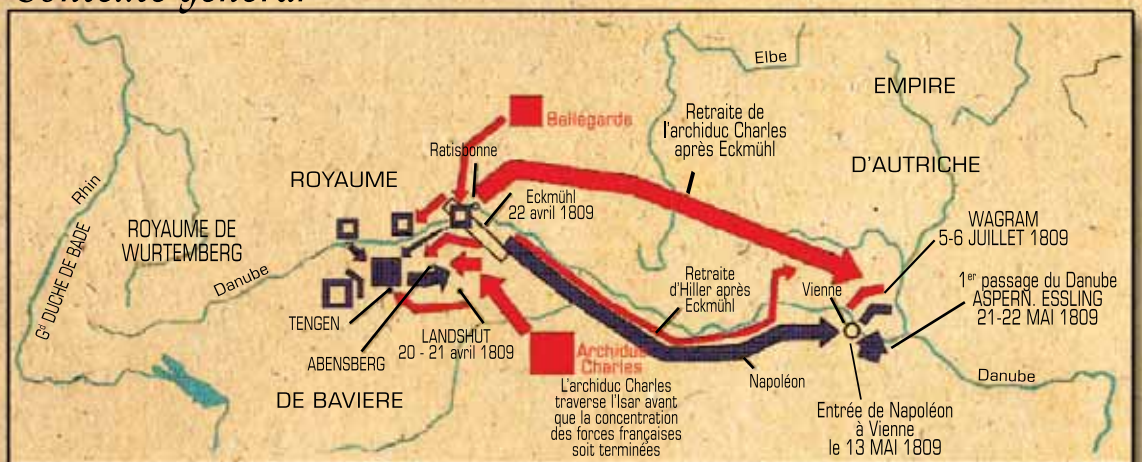
L'artilleur est un soldat : homme d'équipe, disponible aux autres, ouvert à celui qu'il appuie, rigoureux et toujours à l'affût d'initiatives. Il est animé par une prédisposition à comprendre, travailler, proposer et côtoyer des personnes issues de milieux et de cultures différents, en respectant leurs spécificités. L'artilleur est l'homme des solutions.

Campagne de 1809



Contexte général

Alors que Napoléon est en Espagne, en janvier 1809, l'Autriche décide de reprendre la guerre et soulève le Tyrol. L'empereur revient en France, fait regrouper ses armes et marche sur l'Autriche.



Les Français et les Bavaois, quoiqu'inférieurs numériquement battent les Autrichiens dès les premiers engagements.

20 avril : Tengen

21 avril : Abensberg et Landshut

22 avril : Eckmühl où l'artillerie de la division Morand balaie une charge de cavalerie autrichienne qui tente de percer.

23 avril : Ratisbonne où l'artillerie de Lannes, arrivée au galop et renforcée de huit pièces (Songis), refoule les Autrichiens puis ouvre une brèche dans la muraille de la ville qui permet l'assaut final.

L'armée autrichienne est coupée en deux de part et d'autre du Danube et retraite vers l'Est.

La route de Vienne est ouverte, et les Français occupent la ville le 12 mai.

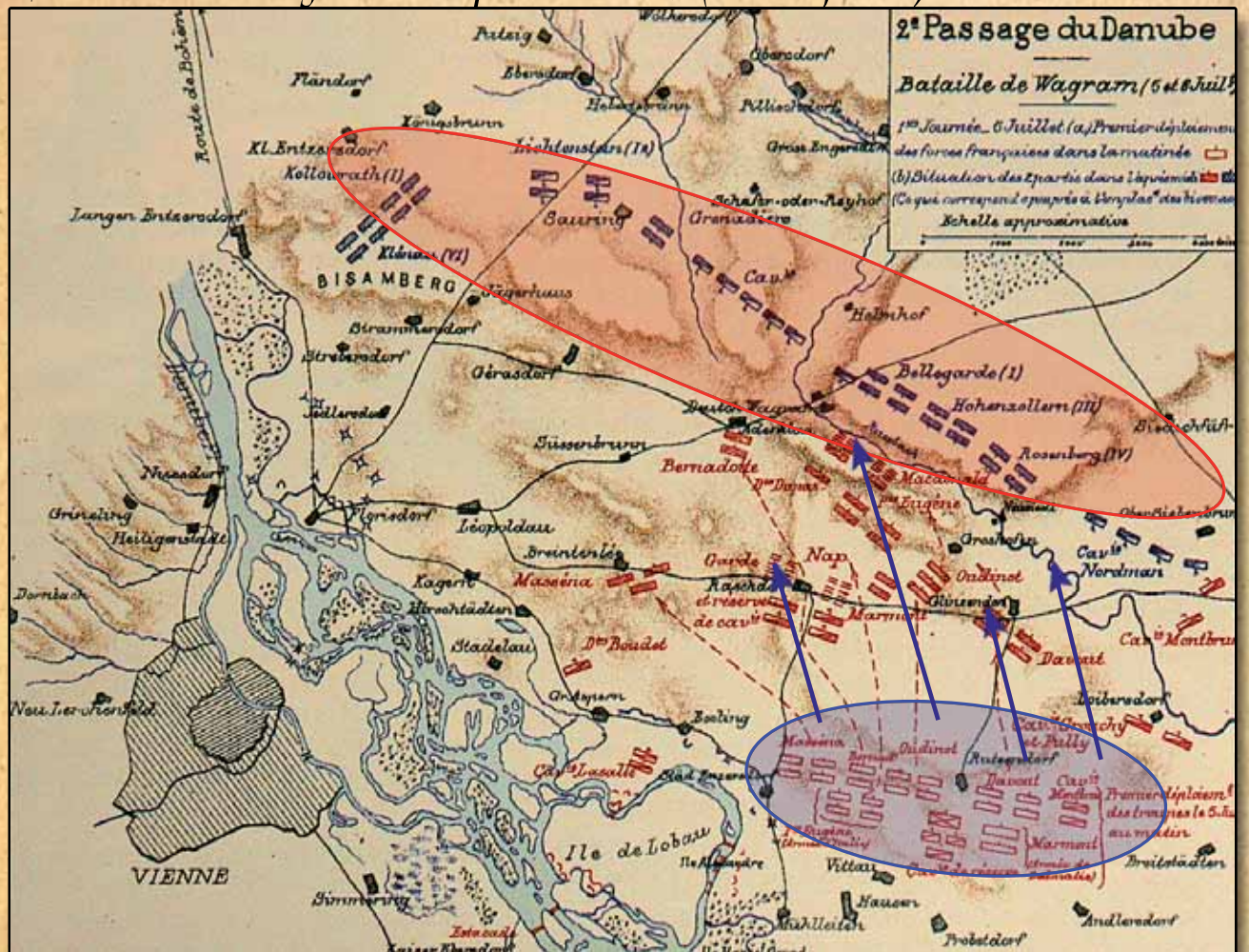
À l'Est de Vienne les Français s'installent sur l'île de Lobau et lancent des ponts pour franchir le Danube les 21 et 22 mai vers Aspern et Essling mais ils se heurtent aux Autrichiens qui résistent.

Napoléon fait fortifier l'île de Lobau avant de reprendre les hostilités. Il dispose alors d'un parc de 550 canons et de la poudre récupérée à l'arsenal de Vienne.

Le 1^{er} juillet, les deux armées se font face de part et d'autre du Danube au sud de Vienne.

Napoléon décide de passer à l'attaque.

La bataille de Wagram - les préliminaires (4 et 5 juillet)



Dans la nuit du 4 au 5 juillet, la Grande Armée franchit le Danube, appuyée par les batteries installées sur la rive droite.

Le 5 juillet dans la journée, les troupes françaises se déploient et enlèvent les positions adverses. Mais devant l'échec d'une attaque lancée sur le flanc gauche autrichien, Napoléon préfère attendre le lendemain pour relancer son offensive.



artillerie en ligne



artillerie à cheval de la garde

1 - Le 6 juillet à 4 heures du matin, l'archiduc Charles lance une attaque sur le flanc gauche de l'armée française.

2 - Subissant de lourdes pertes, les troupes de Massena sont d'abord contraintes au repli.

3 - Les Autrichiens renforcent leurs aides. Napoléon constate alors que le centre du dispositif autrichien s'est affaibli. Il décide alors de percer en ce point et de faire intervenir son artillerie afin de préparer sa contre-offensive.

L'Empereur ordonne au général Lauriston de concentrer toutes les batteries disponibles face au centre du dispositif autrichien. Les deux régiments d'artillerie de la Garde aux ordres des colonels Drouot et d'Aboville sont engagés. Quarante-huit pièces dont vingt-quatre à cheval se déploient en premier et ouvrent le feu sur les premières lignes autrichiennes. Les douze pièces de la réserve d'artillerie amenées par le colonel Drouot s'installent à droite et neutralisent les batteries adverses installées dans le village d'Aderklaa.

L'arrivée des vingt-quatre pièces du 7^e corps et de seize pièces de l'armée d'Italie complète le dispositif qui est réaligné par Drouot. Il y a alors cent pièces sur un front de 1 400 mètres. Très vite la concentration des feux affaiblit considérablement les troupes autri-

chiennes et autorise la contre-offensive projetée par Napoléon. Lors de celle-ci, menée par Mac Donald, la Grande Batterie arrête par le feu une charge des cuirassiers autrichiens qui tentent de s'interposer. Plus tard, elle neutralise les unités d'artillerie qui menacent les flancs du dispositif français.

4 - L'attaque de Mac Donald coupe l'armée autrichienne en deux.
L'archiduc ordonne alors la retraite.

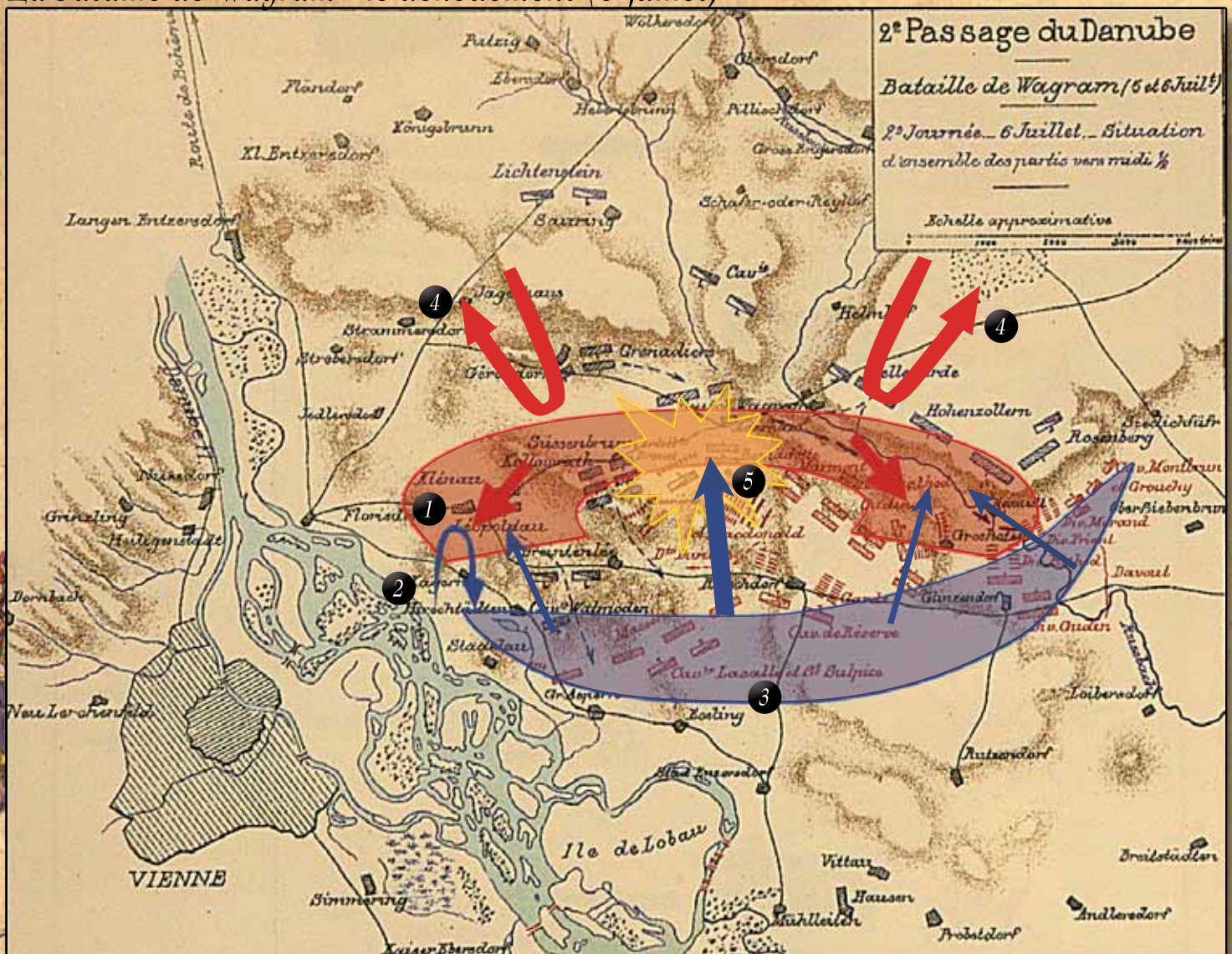
5- La Grande Batterie s'illustre à nouveau en tirant en marchant sur les batteries adverses qui se replient.

La concentration des feux obtenue par le déploiement rapide de la Grande Batterie a permis la percée décisive au centre de l'armée autrichienne et la conquête de la supériorité du feu sur son artillerie. Le génie tactique de Napoléon a consacré pour la première fois dans l'histoire le rôle décisif de l'artillerie dans l'issue d'une bataille. L'artillerie française a tiré 96 000 coups et 250 000 livres de poudre, soit environ 12 tonnes.

L'archiduc Charles se replie en Moravie avec une armée très éprouvée qui a perdu 50 000 hommes.

Le 11 juillet, il décide de demander l'armistice. La paix est signée le 14 octobre à Vienne.

La bataille de Wagram - le dénouement (6 juillet)



Biographies des principaux artilleurs de Wagram

Lieutenant-colonel de Bergevin
EAA / Chef de cabinet

Wagram : *"Bataille décisive et à jamais célèbre, ou 3 à 400 000 hommes, 12 à 15 cents pièces de canons se battaient pour de grands intérêts sur un champ de bataille étudié, médité, fortifié par l'ennemi depuis plusieurs mois".* a écrit Napoléon dans le 25^e bulletin des armées en date du 8 juillet 1809.

"À Wagram, l'artillerie de la garde aligne douze batteries et soixante-douze bouches à feu. Tout à coup une grande agitation se manifeste autour de nous ; (...) la garde entière, formée en une seule masse, part, et se meut sur la gauche. L'artillerie prend le galop et la devance ; d'Aboville est en tête, avec l'artillerie à cheval, je la suis avec deux batteries de 8 ; Pommereul vient après moi ; la marche est fermée par Drouot qui est à la tête de la réserve de 12... le colonel d'Aboville se mit en batterie, j'en fis autant à sa gauche, Pommereul se déploya à la mienne, tandis qu'au contraire Drouot alla se déployer à droite de l'artillerie à cheval".

Général baron Boulart "Mémoires militaires"

L'artillerie est alors commandée par La Riboisière, l'artillerie de la Garde par Lauriston, avec d'Aboville, Pommereul et Boulart pour l'artillerie à cheval et Drouot pour la réserve. Sur ces six artilleurs, Lauriston devient ensuite maréchal de France, les cinq autres terminent généraux et seul Gilbert de Pommereul, fils du général d'artillerie François de Pommereul (1745-1819) est finalement oublié de tous les dictionnaires.

Lauriston

Jacques Alexandre Bernard Law marquis de Lauriston, neveu du financier John Law, est né à Pondichéry en 1768. En 1784, il est à l'école militaire, en même temps que Napoléon de Buonaparte. Il en sort le 1^{er} septembre 1785 lieutenant en second au régiment de Toul. Aide de camp du général Beauvoir, il se distingue au siège de Valenciennes. Il est nommé en 1795 chef de brigade du 4^e régiment d'artillerie à cheval. Il donne sa démission en 1796 et quitte l'armée. Bonaparte le rappelle au service et le nomme l'un de ses aide-de-camp en 1800. Lauriston suit son ancien



condisciple à Marengo. Bonaparte lui confit des missions diplomatiques à Copenhague puis Londres. De retour en France, il est nommé général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur. Il fait la campagne d'Autriche. En 1807, il est nommé gouverneur général de Venise. Il accompagne l'empereur en Espagne, puis en Allemagne. À Wagram, il commande l'artillerie de la garde. Après la paix de Presbourg, Lauriston occupe des postes d'ambassadeur. On le retrouve à Lützen, Bautzen puis Wurtzen. À Leipzig, il est fait prisonnier. Durant la Restauration, il est fait pair de France, Ministre de la maison du roi et le 6 juin 1823, il est élevé à la dignité de Maréchal de France. Il meurt à Paris le 11 juin 1828. Son nom est inscrit au côté Est de l'Arc de triomphe.

Dans le "Petit dictionnaire des girouettes", recueil politico-satirique, on peut lire à son sujet : *"Il fut aide-du-camp de Napoléon ; le Roi le fit ministre de sa maison. Il servit l'un et l'autre avec le même zèle. Le chef du gouvernement fut-il turc ou arabe, il est le maître, et monsieur Lauriston n'en demande pas davantage."*

La Riboisière

Jean Ambroise Baron de la Riboisière est né à Fougères en 1759. En 1781, il est lieutenant en second au régiment de la Fère, ou sert Bonaparte. En 1793, il est lieutenant en premier, commandant le bataillon d'artillerie de Mayence, puis, sous-directeur d'artillerie à Landau, l'année suivante. En 1796, il est nommé colonel, directeur d'artillerie à Strasbourg. Général de brigade en 1803, il passe général de division en 1807.



À Austerlitz, commandant l'artillerie du 4^e corps, il contribue au succès de cette grande journée par l'emploi qu'il fait de ses batteries et par le feu terrible qu'il dirige sur les glaces qui portent les colonnes russes. À Iena, le 14 octobre 1806, il repousse avec son artillerie plusieurs charges d'infanterie. Appelé au commandement de l'artillerie de la garde, il soutient à Eylau (8 février 1807), le centre de l'armée avec 40 pièces de canon. À Dantzig, il est blessé par un boulet. En 1808, il prend le commandement en chef de l'artillerie des armées d'Espagne. À Wagram, c'est lui qui commande en chef l'artillerie qui prépare et assure le succès de cette mémorable journée. En 1811, il est élevé à la dignité de premier inspecteur général de l'artillerie. En 1812, il part pour la campagne de Russie. Il est à Smolensk avec 638 bouches à feu, à la bataille de la Moskowa, il fait tirer 70 000 boulets. Son jeune fils y est blessé à mort, le général de La Riboisière tombe malade et meurt à Königsberg le 21 décembre 1812. Son corps repose dans l'église des Invalides. Son nom est ins-

crit sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté Est. Il est fait Chevalier de l'Empire.

Son second fils, Charles Honoré (1788-1868) quitte l'armée après Waterloo et se lance dans la politique. Il épouse Elisa Roy, fille d'un ancien ministre des finances, qui lègue à la ville de Paris une somme destinée à l'amélioration de l'hospice du Nord, qui reçoit le nom d'Hôpital Lariboisière.

Drouot : "le sage de la Grande armée"

Antoine Drouot est né à Nancy en 1774. Il entre à l'école d'artillerie en 1793 et sort un mois plus tard sous-lieutenant au 1^{er} RA. Il fait toutes les campagnes de la révolution dans cette arme, et notamment en Egypte. De retour en France, il sert dans l'artillerie à pied de la Garde impériale. En 1800, il est major, aide-de-camp de Bonaparte. Promu major de l'artillerie à pied de la Garde en 1807, puis directeur du parc d'artillerie en 1808, il sert en Autriche où il se distingue lors de la bataille de Wagram. Colonel de l'artillerie à pied de la garde en 1809, il se signale à la Moskowa et pendant la campagne de Russie. Général de brigade le 10 janvier 1813, il commande la fameuse artillerie légère de la garde à Wassenfeld, à Lützen et à Bautzen. Général de division, aide-major de la Garde, il est à Wachau puis à Leipzig et décide en grande partie de la victoire de Hanau. Il accompagne Napoléon à l'Ile d'Elbe et revient en France avec lui. Il combat à Waterloo. Entre mille actions d'éclat de Drouot, il faut citer l'affaire de Nangis, en 1814, où il franchit le défilé de Vaucor sous le feu de 60 pièces d'artillerie.

À la Restauration, il refuse tout service et tout traitement du nouveau régime. Lorsqu'il est traduit devant un conseil de guerre en juillet 1815, il prononce ces paroles : "Tant que la fidélité aux serments sera sacrée parmi les hommes, je serai justifié ; mais quoique je fasse le plus grand cas de leur opinion, je tiens encore plus à la paix de ma conscience. J'attends votre décision avec calme"...

"Il n'existait pas deux officiers dans le monde pareils à Murat pour la cavalerie et à Drouot pour l'artillerie" a dit Napoléon.

Le comte Antoine Drouot meurt à Nancy le 24 mars 1847.

D'Aboville

Augustin Marie d'Aboville est né en 1776 à la Fère, il est fils François Marie d'Aboville (1730-1817), l'artilleur de Yorktown.

En 1792, il entre comme élève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie qui vient d'être créée à Châlons-sur-Marne. Il en sort lieutenant et choisi le 7^e RA. Il sert à l'armée d'Italie, dans l'armée de Rhin et Moselle puis de nouveau à l'armée d'Italie. En 1806, il est en Hollande avant de partir, sous les ordres du général Lauriston, pour une expédition



en Martinique. Le 10 juillet 1806, il est nommé colonel et rejoint la Grande Armée. Il est fait officier de la Légion d'honneur pour avoir sauvé, sur les bords de la Passarge, le parc d'artillerie du 6^e corps au moment où il allait être pris par des cosaques. Nommé major de l'artillerie à cheval de la Garde impériale le 15 décembre 1808, il se fait particulièrement remarqué à Wagram. L'empereur le fait général de brigade dès le 8 juillet. C'est au cours de cette bataille qu'un boulet lui emporte le bras droit. Il reçoit en 1809, le commandement de l'Ecole d'artillerie de la Fère. Appelé en 1814, au commandement de l'artillerie destinée à la défense de Paris, il résiste vaillamment aux efforts de l'ennemi et lui fait éprouver des pertes considérables. Il meurt en 1843.

Boulart

Boulart est né en 1776. Nommé lieutenant en second au 5^e régiment d'artillerie à pied, il est à Wissembourg et Landau. En 1798, capitaine à l'armée d'Italie, il est à Trebbia et Novi. En 1805, il est nommé commandant et en 1806 fait la campagne de Prusse et commande la division de pièces de 12, rattachée à la Garde. Nommé en avril 1807 dans l'artillerie de la Garde, il reste attaché à la division Oudinot et participe au siège de Dantzig. En 1808, il est chef de bataillon au régiment d'artillerie à pied de la Garde et part en Espagne. Il est à la prise de Madrid. Lorsque Lariboisière réorganise l'artillerie de la Garde, Boulart reçoit le commandement des deux premières compagnies de l'artillerie à pied. Puis c'est la campagne d'Autriche : Aspern et Wagram. Puis la campagne de Russie en 1812 ; Smolensk, la Moskowa, Krasnoïé et la Bérézina.

De retour en France en 1813, Boulart est fait directeur du matériel en 1813. Le 6 novembre 1813, il est nommé général de brigade, commandant le régiment d'artillerie à pied de la Vieille Garde.

À la Restauration il est membre du comité d'artillerie, commandant l'Ecole d'artillerie de Strasbourg, nommé Grand-officier de la Légion d'Honneur en 1828, il reçoit le commandement de l'Ecole d'artillerie de Besançon en 1830.

Le baron Boulart meurt à Besançon en 1842.

Bibliographie :

"Mémoires militaires du général baron Boulart", Paris Larousse en 7 volumes (1905)

"Les fastes de la légion d'honneur, biographies de tous les décorés", Paris 1845

"Le petit dictionnaire des girouettes par une société d'immobiles", Paris 1826

"Dictionnaire Napoléon ou recueil alphabétique des opinions et jugements de l'Empereur."

"Préceptes et jugements de Napoléon."

"Revue d'artillerie" 1924

"Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850" par M.C Mullié, Paris 1850

"La jeunesse de Napoléon" Chuquet.

"Catalogue historique des généraux français", par Louis de la Roque, Paris 1896



Aigle impériale, tête à droite

La symbolique impériale

Puissance, vertu guerrière, force, ardeur à la tâche... sont des valeurs représentées par de multiples symboles gravés ou émaillés sur certains insignes d'artillerie tout comme le culte de la personne voué à Napoléon Ier. Cette étude, non exhaustive, des collections du musée de l'Artillerie présente cette symbolique impériale.

Les principaux meubles qui se trouvent sur ces insignes sont : l'abeille, le fameux chapeau de Napoléon, le soleil d'Austerlitz, la sabretache et l'aigle impériale. La couleur "vert'empire" peut aussi parfois se retrouver, ainsi que la couronne de lauriers. Néanmoins cet héritage fait parfois des envieux ; il y a ceux qui y étaient - Napoléon pouvait leur dire "voilà un brave" -, et ceux qui en ont rêvé.

Les régiments héritiers de l'Empire

1^{er} régiment d'artillerie

Un amalgame héraldique se retrouve fréquemment sur les insignes anciens : l'ancien régime et l'empire. Le cas le plus exemplaire est celui de la plus anciennes des formations de l'artillerie : le 1^{er} régiment d'artillerie.

Type I : 1^{er} régiment d'artillerie divisionnaire



Ecu français ancien à croix blanche cantonnée de vert foncé et de jaune, le un chargé d'un soleil d'or, le deux d'une abeille du même, la croix chargée du numéro encadré des lettres R et A, les trois noires, le tout posé sur une roue dentée d'argent portant gravé en creux, les dates 1671 en chef, 1720 et 1763 en pointe et brochante sur deux canons croisés en sautoir du même.

Ainsi, le fond de l'écu rappelle les couleurs du drapeau d'ordonnance des Fusiliers du Roi autant que l'émail puisse évoquer le tissu moiré. Le soleil symbolise Louis XIV, créateur et colonel du corps, l'abeille évoque le lieutenant en second Bonaparte qui servit au Régiment de la Fère de 1785 à 1791. Les dates sont celles de la création des Fusiliers du Roi (1671), de Royal-Artillerie (1720) et du régiment de la Fère avec une erreur car celui-ci a été créé en 1765 et non en 1763. La roue dentée indique que le régiment est motorisé, ceci depuis 1935 : canons de 75 et de 155.C montés sur train-rouleurs et tractés par des véhicules semi-chenillés dits "Kegresse".

Fabrique par A.Bertrand en 1935.

Type II : 1^{er} régiment d'artillerie légère



Ecu français ancien à croix blanche cantonnée de vert clair et d'orange, chargée d'un chapeau de Napoléon silhouetté d'or et accompagné en pointe du millésime 1720 du même, chef taillé rouge et bleu foncé à l'inscription 1^{er} RAL d'or. L'écu est posé sur deux canons croisés en sautoir d'argent.

Existe avec des petits trous à chaque angle pour la fixation.

Existe aussi avec les canons d'or.

Crée par le colonel de Winter, fabriqués par Mourgeon en mars 1947. Une variante du même fabricant donne les quartiers vert-moyen et rouge-orange, les parties métalliques sont toutes en métal blanc. Il existe aussi un modèle en métal léger de fabricant inconnu, la croix est d'un blanc jaunâtre, les cantons sont verts et brun-orange terne, le chef est rouge et bleu foncé, le reste en métal blanc.

4^e régiment d'artillerie

Type I :



Ecu français moderne taillé rouge et bleu de roi, chargé de divers symboles silhouettés d'or : tube de canon en barre brochant sur la partition croisée en sautoir avec une croix de guerre, les deux chargés du chapeau de Napoléon surmonté du millésime 1720 aussi d'or. Chef d'azur à trois fleurs de lis d'or, le reste du même.

Les couleurs du fond sont celles de l'Artillerie, la silhouette du chapeau de Napoléon rappelle que le lieutenant Bonaparte servit au

sur les insignes de l'artillerie



L'abeille laborieuse, fidèle, disciplinée

4^e à partir de 1791. La croix de guerre évoque la fourragère, la date de 1720 est celle de la formation du Bataillon de Proisy ancêtre du régiment. Le chef à fleur de lys rappelle que le Roi était le colonel du Royal-Artillerie.

Cet insigne est resté inchangé depuis 1934, on en trouve de nombreuses variantes pour les émaux : le rouge va du cramoisi translucide à l'écarlate, le bleu varie du bleu roi au bleu foncé en passant par l'outremer.

Nous avons relevé les types suivants :

- a) A. Bertrand, premier modèle crée en 1934, il se reconnaît facilement par le 7 barré
- b) Drago (Ber), bords droits ou bords biseautés
- c) Drago en métal léger, sans doute 1940-1942
- d) Drago (SA)
- e) Fabricant inconnu, plus petit
- f) Drago, homologué G.2483 pour le 4^e Régiment d'Artillerie reconstitué en 1976, émail translucide cramoisi et outremer, chef azur
- g) Fabrication allemande en laiton peint, vers 1946
- h) Drago, en métal peint, vers 1945



Type II:

Même description que le type précédent avec les différences suivantes ; taillé écarlate et bleu foncé, chapeau de Napoléon noir.

Homologué G.2483, fabriqué par Drago en 1977

8^e régiment d'artillerie

L'insigne du 8^e régiment d'artillerie divisionnaire puis d'artillerie



Type I

Anneau d'argent portant en chef l'inscription Austerlitz en majuscules et en pointe le nom du régiment en écriture anglaise, le tout gravé en creux.

Soleil d'or brochant sur le tout.

Le soleil évoque celui d'Austerlitz. En 1936, le 8^e RAD était le seul régiment d'Artillerie existant dont l'étendard portait le nom de cette victoire. Le soleil qui en héraldique doit toujours présenter un visage - faute de quoi on doit le blasonner "ombre de soleil" - est d'un

dessin particulier, un peu étonnant pour évoquer la victoire de Napoléon. Il est inspiré du soleil qui figurait sur les plaques de ceinturon des gardes du corps de la Seconde Restauration (voir la giberne, 2^e année, page 175). Le cercle supportant le soleil représente la tranche de bouche du canon.

L'insigne a été créé en 1936 par le colonel Vauthier, chef de corps, dessiné par le médecin-colonel Georges puis fabriqué par A. Bertrand.

24^e régiment d'artillerie divisionnaire



Type I

Ecu en forme de sabretache représentant une scène de combat : au premier plan : cadavres de soldats et canon de 75 détruit : le tout silhouetté en noir sur or. Au second plan : ciel outremer clair à soleil d'or issant des montagnes du même à sommets blancs le soleil chargé de la statue du maréchal Foch en noir. Chef rouge translucide au sigle d'or soutenu d'un triangle d'or portant la devise du régiment gravé en noir, filet rouge translucide, en pointe petit écu de même forme que l'insigne rouge translucide à l'aigle impériale d'or soutenu par deux canons croisés en sautoir du même.

L'insigne montre la chaîne des Pyrénées proche de Tarbes. La statue du maréchal Foch rappelle outre sa naissance dans cette ville, son passage au 24^e comme sous-lieutenant. Le premier plan évoque les sacrifices du régiment pour justifier sa devise. Le petit écu rappelle le motif figurant sur la sabretache des artilleurs à cheval des deux Gardes, il manque la couronne sur la tête de l'aigle.

Crée vers 1937, fabriqué par Drago.

Type V:



Ecu en forme de sabretache à l'aigle impériale posée sur deux canons croisés en sautoir, ces derniers chargés du sigle du corps, le tout d'or.

Le symbolisme est limité à l'évocation de l'Artillerie à cheval de la Garde, mais la couronne a été omise. Précisons que sous le 1^{er} Empire, en général la tête de l'aigle était tournée vers la dextre, alors que sous le 11^e Empire elle était tournée vers senestre.

Homologué H626 en avril 1948.

Réalisé par plusieurs fabricants :

- a) Drago, avec variante à fond noir
- b) Mardini, la tête de l'aigle est moins levée, la crête plus saillante, les bords supérieurs des ailes touchent la filière, la pointe de l'aile dextre s'engage nettement sous le tube du canon
- c) A. Bertrand, l'aigle est plus étriqué, les ailes sont plus serrées, le cou est presque cylindrique, la crête est retroussée vers le haut.
- d) Fond vert translucide

Rêve d'Empire

43^e régiment d'artillerie



La particularité de cet insigne tient au fait qu'historiquement il n'y a pas de filiation avec l'Empire car le régiment a été créé en janvier 1911 et c'est vraisemblablement un chef de corps passionné pour cette période qui a marqué son affection à travers une sabretache.

Ecu en forme de sabretache d'argent martelé à bordure unie chargée de deux canons croisés en sautoir du même, ces derniers sommés du sigle du corps en relief eux-mêmes surmontés d'un petit écu rouge à deux léopards d'or.

L'insigne évoque la Normandie par son blason, le régiment y tenait garnison en 1939.

Homologué G.1352 en 1957, fabriqué par Drago, il existe une variante avec les léopards et la filière de l'écu argentés comme le champ. Fabriqués aussi par A. Bertrand, légèrement plus grand que le Drago, le sigle est également plus grand.

XI^e batterie d'instruction du 2^e régiment d'artillerie



Dans les fabrications récentes, l'insigne de cette batterie, dissout en 1999 à Landau (Allemagne) fait figurer l'aigle impériale (tête à droite) mais surtout le canon de Gribeauval qui est rarement représenté ailleurs (fabriqué par Delsart).

1^{re} batterie du 8^e régiment d'artillerie



Cette unité possède également un très bel insigne à l'aigle majestueux enserrant un sautoir de canons sur fond d'écu aux couleurs de l'arme. Il est fabriqué par la maison Boussemart et celui conservé au musée de

l'artillerie porte le numéro d'attribution 060.

Les dernières promotions EOR de l'EEA

L'Artillerie, attachée à son histoire ainsi qu'à ses valeurs n'est pas la seule à être fidèle à ces symboles, ainsi, chez les cavaliers, les dragons, les hussards, le train, il y a une omniprésence référentielle très forte de cette période. Une référence en la matière allie économie déjà imposée en 1997 et héraldique parfaite, c'est l'insigne de la promotion 704 du contingent PEOR (peloton des élèves officiers de réserve) d'avril 1997, la promotion "Wagram".

Fabriqué par la maison Balme et homologué G 4464 l'insigne sur fond de sabretache impériale aux couleurs de l'arme de l'Artillerie présente un aigle enfin couronné tête à droite.



L'idée (soumise par le chef d'escadron de Bergevin...) était que le nom de la promotion inscrit en chef fasse place pour cinq promotions successives à des noms de généraux s'étant distingués durant cette bataille. Ce qui fut fait avec les noms de promotion général Drouot, général Gouraud, général de Senarmont,

général Foy et général Duroc. À cette époque chaque EOR déboursait de sa solde 45 francs (6,86 €) pour faire fabriquer la bagatelle de 800 pièces sur cinq contingents.

Le musée de l'Artillerie a dans ses collections en don le numéro d'attribution 105 qui a certainement porté chance à cet aspirant sans aucun doute... sol-sol.

¹ Cette symbolique touche peu les Bigors si l'on en juge par l'absence totale de celle-ci dans les insignes d'artillerie coloniale ou de marine.

* sabretache : sacoche plate portée au ceinturon par les officiers et les cavaliers ornée d'armoiries royales, impériales, républicaines.

Bibliographie "Les insignes de l'artillerie" par Charles Letrait.

MARECHAL OUDINOT

Le général "Trompe la Mort" de Wagram.



Né le 25 avril 1767 à Bar-le-Duc, ce fils de brasseur meusien meurt à 80 ans dans son lit malgré 32 blessures (le nombre diffère entre 32, 20, 16) de sabre, pistolet ou boulet de canon. Nicolas Charles Oudinot est une fois de plus blessé à Wagram à la tête de ses

troupes alors qu'il est général de division.

À 17 ans, Oudinot s'engage dans le régiment du Médoc à Perpignan. Grâce à ses aptitudes il est promu sergent, mais n'étant pas noble, il quitte au bout de trois ans l'armée car il n'a pas de perspectives de carrière. Il prend alors la succession de son père.

À la Révolution, il s'engage dans la Garde Nationale puis dans le bataillon des volontaires de la Marne. Oudinot est lieutenant-colonel en second. En 1793, il est nommé colonel puis général de brigade. Il a alors 27 ans ! Lorsqu'il devient général de division en 1799, il compte déjà 22 blessures qui ont retardé son ascension. Il combat en Suisse, devant Constance, à la tête des grenadiers de la réserve, "troupe de choc" sur-

nommée par l'ennemi "la colonne infernale", il vole de victoires en victoires au côté de Murat, ses troupes progressent de soixante kilomètres par jour. En 1807, en Prusse orientale s'achève la bataille de Friedland. Napoléon dit alors devant le Tsar pour sa conduite face à l'armée russe qu'il est le "Bayard de l'armée française". En 1809, c'est Wagram, Oudinot traverse le Danube avec ses hommes, il est blessé d'un coup de feu à l'oreille le 6 juillet. Il gagne dans la bataille son bâton de maréchal ainsi que le titre de duc de Reggio.

En 1812, la campagne de Russie occasionne des revers cuisants à la Grande Armée qui retraite par le passage de la Bérézina sécurisé par Oudinot qui est acclamé comme leur sauveur par les grenadiers.

L'histoire a quelque peu relégué ce brave parce que, délié de son serment par l'empereur en 1814, il prête allégeance à Louis XVIII et lui reste fidèle pendant les Cent jours ce qui lui vaut d'être dénigré par les bonapartistes.

Anecdotes toujours : en 1814, lors de la campagne de France, il est sauvé de la mort par sa plaque de la Légion d'honneur qui arrête une balle. Il est nommé en 1816 Gouverneur de Metz et occupe diverses fonctions en 1823 à Madrid.

Il décède à Paris en 1847.

Adjudant-chef Richard Maisonnave
EAA / Adjoint du conservateur du musée de l'artillerie

Bibliographie : "Les étoiles de Napoléon" par
Alain Pigéard (Editions Quator)

Les traditions de l'artillerie



Ecole
d'application
de l'artillerie

Aujourd'hui comme en 1809, l'artillerie coordonne, délivre des feux et met en oeuvre des moyens toujours à la pointe du progrès au profit d'une action d'ensemble et dans un cadre interarmes. L'artillerie puise ses traditions dans une histoire qui est liée à celle des armées françaises depuis le XVI^e siècle.

La Sainte patronne de l'arme : Sainte-Barbe



La Sainte Barbe est célébrée le 4 décembre. Protectrice des soldats qui manient le feu, la poudre et les explosifs, sainte Barbe aurait vécu au milieu du milieu du III^e siècle à Nicomédie en Asie Mineure, aujourd'hui Izmit, un port de Turquie, sur la mer de Marmara. D'autres sources la font naître à Héliopolis, aujourd'hui Baalbeck au Liban, alors possession byzantine où elle vécut sous l'empereur Maximien. Convertie au christianisme, son père Dioscore mit le feu à la tour dans laquelle il l'avait enfermée. Elle parvint à s'échapper. Capturée à nouveau, elle refusa d'abjurer et fut décapitée par son père qui fut foudroyé dans l'instant par un éclair.

Il s'agit d'une fête décentralisée dans chaque régiment et garnison à laquelle participent amicales et associations d'anciens. Détente, bonne humeur et simplicité y trouvent leur place. Généralement, les lieutenants vont réveiller "en fanfare" le chef de corps ; les sous-officiers de chaque batterie font de même avec leurs capitaines. Déguisements et gags sont souvent au rendez-vous autour d'un petit-déjeuner festif. Ensuite, trois activités se développent selon une chronologie qui peut varier : lever des couleurs et/ou prise d'armes, challenge de sports collectifs et repas de cohésion. À Paris, la Sainte-Barbe revêt une dimension plus solennelle avec un dépôt de gerbe sous l'Arc de Triomphe, une messe et un cocktail en la cathédrale St Louis et une rencontre aux Invalides le premier samedi qui suit le 4 décembre.

EAA - Sainte-Barbe 2008

La fête de l'artillerie : Wagram

Wagram est une fête centralisée qui se tient à Draguignan chaque début du mois de juillet. Elle regroupe les "grands artilleurs" - généraux issus de l'arme, colonels et chefs de corps -, mais aussi l'ensemble des représentants de catégories, les gardes à l'étendard et les représentants des amicales d'anciens à la maison mère de l'artillerie. La joie des retrouvailles, un challenge sportif inter-régimentaire et une prise d'armes s'articulent autour d'un point fort : les universités de l'artillerie, qui ont pour but de faire un bilan de situation et de mener une réflexion sur l'arme, ses actions au quotidien, le retour d'expérience, ainsi que sur son avenir. Loin des mythes de défaites glorieuses, les artilleurs se reconnaissent dans une magnifique victoire napoléonienne : la célèbre bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. L'empereur y fit une utilisation regroupée et centralisée de tous les canons dont la puissance, colossale pour l'époque, emporta la décision. Wagram, c'est la force de l'imagination canalisée ; la puissance de la volonté affirmée, l'efficacité de la compétence partagée. Le souvenir de "la grande batterie" est commémoré chaque année au début du mois de juillet. Les artilleurs sont d'ailleurs particulièrement fiers de leur grand ancien, qui savait si bien employer les canons et le feu, Napoléon Bonaparte, appelé aussi "le premier artilleur de France".



EAA - Prise d'armes - WAGRAM 2007

Les devises

La devise de l'artillerie, qui figure sur toutes les pièces à partir du 3 octobre 1772, a été créée par Richelieu : **"Ultima ratio regum"** ("le dernier argument du roi").

En effet, l'artillerie est le dernier argument de la bataille. C'est elle qui a donné la puissance au roi pour agrandir le domaine royal et s'affranchir des féodalités et des menaces aux frontières. Aujourd'hui, dans le cadre d'une force maîtrisée, l'artillerie peut être le dernier argument du droit, comme à N'Djamena en 1987 et à Sarajevo en 1995.

1^{er} RA de Belfort, "Royal d'abord, premier toujours"

1^{er} RAMa de Laon-Couvron, "Alter post fulmina terror" (l'autre terreur après la foudre)

3^e RAMa de Canjuers, "A l'affût toujours, jamais ne renonce"

8^e RA de Commercy, "Pour la France et de bon coeur"

11^e RAMa de La Lande Doué, "Alter post fulmina terror"

16^e GA de Rennes, "Noblesse oblige, volant autant"

17^e GA de Biscarrosse, "Je sais où je vais"

28^e GG de Joigny, "Quand même"

35^e RAP de Tarbes, "Droit devant" olim "Mourir en chantant"

40^e RA de Suippes, "Sursum corda"

54^e RA de Hyères, "Croire, oser, agir"

61^e RA de Chaumont, "61, en avant !"

68^e RAA de La Valbonne, "De l'audace, toujours"

93^e RAM de Varcès, "De roc et de feu"

402^e RA de Châlons en Champagne, "Nec pluribus impar"²

La devise de l'école de l'artillerie est héritée du temps où l'école, stationnée à Fontainebleau, s'inspirait de la salamandre de François I^{er} : "Et nos ignem patimur", c'est à dire : "Nous aussi nous résistons au feu".



EAA - challenge inter-unités - WAGRAM 2007



Le saviez-vous ?

Les 21 coups de canons prévus par le protocole de la République lors de l'investiture du Président ont été tirés le 16 mai 2007 par la batterie d'honneur de l'artillerie, unité de parade de circonstance dont les uniformes et les parements sont aux couleurs régimentaires de l'armée de terre et de l'artillerie d'aujourd'hui. Elle est constituée par deux pièces hippomobiles de 75 mm modèle 1897. Elles proviennent de l'EAA et du 57^e RA

¹ devise des gendarmes et chevaux légers d'Orléans, compagnies créées pour Monsieur, frère de Louis XIV
² devise de Louis XIV, devise de l'étendard des gendarmes de Flandres, créées en 1673



EAA - Sainte-Barbe 2008

L'artillerie... mère des arts, des armes et des lois¹

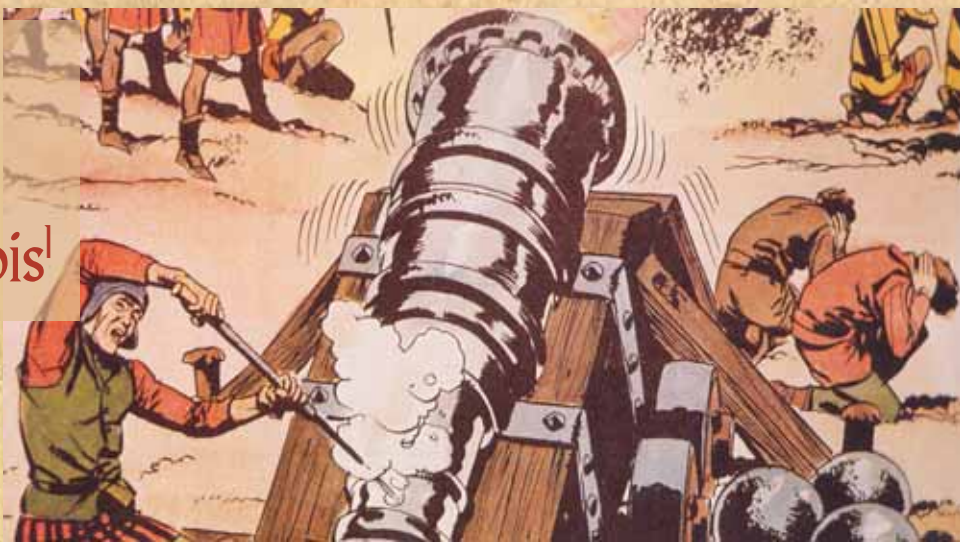
Au commencement était le verbe,
l'infanterie et la cavalerie...

Très vite le verbe a enfanté, par sa volonté de puissance, d'autres armes que le glaive, la lance et le bouclier. Atteindre son adversaire du plus loin possible a été une recherche ininterrompue. Arc, puis arbalète, baliste et onagre, ont constitué des armes de plus en plus performantes que l'on nommait déjà, au Moyen-âge, artillerie, le mot venant de la racine latine *ars* ou *artis* qui nomme la capacité à savoir faire quelque chose ou encore les moyens et les procédés pour y parvenir. L'artilleur puise ainsi à la même étymologie qu'artisan ou artiste.

Avec l'utilisation de la poudre en Europe au milieu du XIV^e, le mot artillerie englobe alors la fabrication et le service des canons et de toutes les armes à feu. Au fur et à mesure des inventions dans le domaine militaire, l'artillerie met au point de nouveaux matériels, de nouvelles armes. Ensuite, ses enfants atteignent leur maturité et prennent leur indépendance, oubliant parfois la mère qui les a parfois enfantés dans la douleur et vu partir dans la peine. La descendance de l'artillerie est ainsi multiple et foisonnante².

Les fabrications d'armement sont les plus vieux descendants, presque consubstantiels. D'eux, sont ensuite sortis l'arme du matériel, mais aussi la section technique de l'armée de terre. Aujourd'hui, la STAT, en ayant la garde de l'étendard du 20^e RA, revendique ainsi une part de cet héritage. Le service des poudres est aussi né dans l'extrême jeunesse de l'artillerie ; après s'en être éloigné au XIX^e, il a définitivement rompu dans les années 1930, en ayant donné lui-même naissance, durant la Grande Guerre, au service des essences. En 1803, Napoléon Bonaparte a militarisé les charrois de l'artillerie en créant le train d'artillerie, puis en 1806, le train du génie. Devant le succès de ces organisations efficaces, l'Empereur crée, en 1807, le train des équipages. Durant la Première Guerre mondiale, le service automobile dépend aussi de l'artillerie, mais il faut attendre l'entre deux guerres pour que le train atteigne l'âge adulte. Le monument aux morts de l'artillerie et du train des équipages, érigé d'abord à Fontainebleau et aujourd'hui à Draguignan, témoigne encore de cette filiation.

À ces enfants "légitimes", il convient d'ajouter ceux que l'on pourrait qualifier de "naturels", c'est-à-dire les armes nées de la nouvelle exigence des combats lors d'une césure technologique forte et non pas dans une continuité. L'aviation est le premier des ces enfants à l'identité partagée avec une autre arme savante, le génie. Certes, il



est possible de remonter au ballon de la bataille de Fleurus, mais c'est surtout au cours de la Première Guerre mondiale que l'aviation se développe. L'aviation - d'abord rattachée à l'artillerie et au génie - devient la cinquième arme de l'armée de terre en 1913, avant de voler de ses propres ailes... au début des années 1930. Mais les artilleurs ne s'avouent pas vaincus et, au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils mettent au point, durant la campagne d'Italie en 1944, l'aviation d'observation de l'artillerie, qui devient l'ALAT et met de longues années avant de devenir une arme à part entière.

Les artilleurs ont aussi gardé les pieds sur terre, ou plutôt les chenilles... Les chars - dont le grand artisan fut le général Estienne³ - furent d'abord des engins destinés à transporter au plus près des troupes et, en mouvement avec elles, des canons. L'arme blindée cavalerie n'est créée qu'en 1942 lors de la réorganisation de l'armée française en Afrique du Nord et le lien entre le cheval et le char est finalement des plus factuels.

Mais il ne faudrait pas oublier quelques branches, plus ténues, de cette descendance. Des enfants "spirituels" en quelque sorte. L'institut géographique national naît une nuit de cauchemar en juin 1940, alors que les Allemands étaient aux portes de Paris afin de soustraire aux conditions de l'armistice, en les "civilisant", les cartes, jusqu'alors une des spécificités des artilleurs. Le 28^e groupe géographique, détenteur de l'étendard du 28^e RA, nous rappelle cette histoire. Enfin, il faut citer l'armement nucléaire, qui fut d'abord une affaire de missiles et d'une poignée d'artilleurs⁴ autour du général Ailleret⁵. Pendant près de quarante ans, avec le nucléaire, l'artillerie a tenu en main, avec l'armée de l'air et la marine, le dernier argument de la France, sa loi ultime.

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC
Conservateur du musée de l'artillerie

¹ "France, mère des arts, des armes et des lois" Joachim du Bellay (XVI^e siècle)

² Pour plus de détails voir "L'artillerie, mère d'autres armes" par le général de corps d'armée A. Boussarie, Revue historique des armées, N°1-2, 1975, pp. 181-217.

³ Estienne (Jean-Baptiste) (1860-1936) le "Père des chars" est polytechnicien, artilleur, ingénieur militaire. Il a eu une influence importante dans le développement de l'artillerie moderne et de l'aviation militaire.

⁴ Sur ces sujets peu connus voir "L'artillerie française et l'espace" et "L'aventure des fusées : les unités nucléaires de l'artillerie française", n° 36/2005 et 38/2006 du bulletin des amis du musée de l'artillerie, sous la direction du général de division (2S) M. Robert.

⁵ Il a donné son nom au quartier occupé à Belfort par le 1^{er} RA

Petits bonds, petits c...!, ou les grands sauts technologiques de l'artillerie française



L'artillerie commence à tonner sur les champs de batailles au milieu du XIV^e siècle. C'est à Castillon en 1453 que, pour la première fois, elle décide du sort du combat qui met fin à la guerre de cent ans. Les canons sont alors en fer, montés suivant le même principe que les tonneaux. Dès cette époque, la culasse a été inventée mais le procédé qui n'est pas au point - elle saute souvent à la figure du canonnier - est rapidement abandonné². Les canons en bronze remplacent les canons de fer vers le XVI^e siècle, mais il faut attendre l'époque de Louis XIV pour qu'une véritable artillerie soit construite et organisée autour du "canon classique français"³.

La première révolution technologique majeure de l'artillerie est due à Gribeauval qui met au point un canon meilleur et moins cher - ce dont tout le monde rêve, encore aujourd'hui - que le système précédent. Pour lui, dès 1765 "tout se tient dans un système d'artillerie, calibre, longueur du tube, système de pointage, affût, munitions, voitures de réapprovisionnement et une lacune dans l'une des parties compromet le fonctionnement de l'ensemble". Gribeauval révolutionne l'art de fabriquer les canons en passant au stade industriel⁴ et Napoléon met au point une véritable manœuvre de l'artillerie qui n'était que balbutiante avant lui et qui culmine à Wagram en 1809.

Le saut technologique suivant se déroule dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le canon n'est plus en bronze coulé mais en acier forgé ; l'obus remplace le boulet ; l'âme est rayée pour augmenter la précision et la portée et le chargement se fait par la culasse. Néanmoins la France n'a pas été au rendez-vous technologique en 1870 face à la Prusse. Après cette guerre, le canon "moderne" est presque au point avec l'invention de la poudre sans fumée et des explosifs brisants dans les obus, mais le canon recule à chaque départ de coup : la cadence de tir n'est guère amé-

liorée et la convergence aléatoire.

À l'extrême fin du XIX^e, tous les pays industrialisés rivalisent pour trouver la bonne technique pour maîtriser le recul. La France met au point le canon de 75 mm modèle 1897 qui est une vraie révolution technique. Le recul est enfin jugulé. Ce canon peut atteindre une cadence de tir d'une quinzaine de coups à la minute, la précision n'a jamais été aussi bonne. Ce canon a marqué son temps et près de cinquante ans de l'histoire de l'artillerie⁵. Il est toujours, depuis la fin de la Grande Guerre, la pièce d'honneur de l'artillerie américaine et, plus récemment, de l'école d'application de l'artillerie à Draguignan.

Il n'y a pas, depuis 1897, de réel changement lié au canon proprement dit. Certes, les calibres et les portées ont considérablement augmenté. La traction hippomobile a été remplacée par le cheval vapeur, les roues en bois par des pneumatiques ou des chenilles, le chargement a été automatisé, mais tout cela ne constituent que des améliorations. Depuis 1897, il n'y a pas eu de saut technologique autour du tube. Avec le missile, le saut technologique a changé de support sans oublier d'autres innovations majeures : la radio qui abolit la distance entre l'avant et l'arrière, la météorologie appliquée à la balistique, la topographie de l'avant, et demain les obus "intelligents" qui embarqueront seulement une parcelle de l'intelligence des artilleurs et des ingénieurs !

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC
Conservateur du musée de l'artillerie

¹ Cette plaisanterie est réservée aux vieux artilleurs qui ont longtemps fréquenté les observatoires, à Suippes, Mailly, Le Valdahon, Bitche, Canjuers...

² Un pierrier à boîte de ce type peut être vu au musée de l'artillerie de Draguignan.

³ Un exemplaire est présenté au musée.

⁴ Un affût du système Gribeauval est présenté au musée.

⁵ Aujourd'hui, au musée de l'artillerie, "musée de France", le canon de 75 a le même statut juridique que la Joconde.



Petits modèles fin du XVIII^e - Musée de l'artillerie



Les autres fêtes

Saint Michel

"Chef des armées célestes" et "Patron des parachutistes"



À toute liturgie, il faut un saint patron.

Dans les visions grandioses de Saint Jean au livre de l'Apocalypse, Saint Michel terrasse le dragon (Satan) et l'expulse du Paradis. Saint Michel, l'archange guerrier apparut alors sans conteste comme le premier combattant

"aéroporté", descendant du ciel et pourfendant les hordes infernales échappées de la géhenne.

Pour les catholiques, Saint Michel est l'une des premières personnes à invoquer pour obtenir une protection contre les démons, jusqu'à Louis XI qui créa un ordre en son honneur.

L'origine de la tradition militaire remonte sans conteste au 2^e SAS du commandant Bourgoïn, dont les paras se virent remettre une médaille de Saint Michel avant de sauter sur la Bretagne.

En février 1945, l'aumônier du corps franc de l'air, Valin de la Vaissière, proposa que Saint Michel devint le patron des parachutistes.

Le père Jego reprit la tradition en 1948 et, au cours d'une messe célébrée à l'occasion du départ du 3^e/1^{er} RCP en Indochine, pour la première fois il termina son homélie par un vibrant : "Et par Saint Michel, vivent les Paras !

L'idée s'imposa et, le 29 septembre 1949, la première Saint Michel fut célébrée en la cathédrale d'Hanoï devant les bataillons aéroportés du Tonkin.

L'année suivante, Saint-Michel fut honoré partout où les unités parachutistes stationnaient et un parachutage eut lieu sur la grève du Mont Saint-Michel.

Depuis, Saint-Michel est glorifié le 29 septembre, non seulement au sein des unités aéroportées, mais aussi par les amicales d'anciens et chaque fois que deux parachutistes se rencontrent

Major R. KIEKEN
35^e RAP / Officier communication



Saint-Bernard

"Patron des troupes de montagnes"

La fête de la Saint-Bernard est célébrée solennellement le 15 juin, alternativement au sein des différents corps de la brigade d'infanterie de montagne. Cette cérémonie, présidée par le général commandant la brigade, se déroule en présence des chefs de corps, des emblèmes et des délégations des corps de la grande unité ainsi que des anciens regroupés au sein de l'union des troupes de montagne. C'est en 1993 que Saint-Bernard est devenu le patron des troupes de montagne. Son millénaire fut célébré au cours d'une traditionnelle journée de cohésion, à Menthon-Saint-Bernard, petit village situé aux bords du lac d'Annecy.

Un peu d'histoire...

Saint Bernard est né au Château de Menthon, près du Lac d'Annecy, sans doute vers 996. Après ses études, il dut, pour obéir à son père, se fiancer avec Marguerite de Miollans. Mais il se sentait appelé au sacerdoce. Aussi, la veille de son mariage, il s'échappa du châ-



Saint Michel - Tarbes

Bazeilles haut fait d'armes de 1870



Bazeilles au régiment



Bazeilles en Afghanistan

teau par une fenêtre. Il gagna la ville d'Aoste où il fut agrégé aux chanoines réguliers de la cathédrale. Nommé archidiacre et chargé des aumônes aux pèlerins des hospices, il s'inquiéta du sort des caravanes qui devaient emprunter les passages des Alpes rendus alors très périlleux par le brigandage, autant que par les difficultés naturelles. Bernard expulsa les brigands des cols du Mont Joux (maintenant le Grand Saint Bernard) et de Colonne-Joux. Il installa à grande peine sur ces hauteurs de véritables hospices desservis régulièrement par les chanoines réguliers de saint Augustin dont il fut le supérieur tout en restant archidiacre d'Aoste. C'est à Novare, au cours d'un voyage en 1081, que le saint mourut. Il fut inhumé dans le monastère des bénédictins et canonisé sans doute un an après sa mort. Le culte de saint Bernard s'étendit rapidement. En 1932, Pie XI a proclamé saint Bernard de Menthon, patron des habitants des Alpes et de tous les alpinistes.



Cérémonie de la Saint Bernard à Menthon-Saint-Bernard

Le fait d'armes de Bazeilles, situé dans les Ardennes, près de Sedan, constitue le véritable acte fédérateur et fondateur des traditions des troupes de marine. C'est le symbole de la cohésion des marsouins et bigors rassemblés dans une même division, pour la défense du sol sacré de la Patrie (30 août et 1^{er} septembre 1870). Il est le révélateur des qualités de ténacité, de refus du fait accompli, de discipline active et de cohésion de l'arme. Tous les ans, au mois de septembre, les troupes de marine viennent se recueillir et honorer la mémoire de leurs glorieux anciens.

En 1915, à l'initiative du plus célèbre des marsouins : le maréchal Gallieni, combattant de Bazeilles, Fréjus devient le centre de transit des troupes indigènes coloniales, destiné à faciliter l'acclimatement des tirailleurs aux rigueurs de la guerre en Europe. Des dizaines de milliers de tirailleurs en provenance d'Afrique, d'Indochine et de Madagascar y séjourneront. Aujourd'hui, Fréjus demeure avant tout un lieu de retrouvailles placé sous le signe de la solennité et de la fraternité d'arme, symbole de l'unité et de la cohésion des troupes de marine. Chaque année, pour Bazeilles, une prise d'arme ainsi qu'un spectacle et un repas de la "famille coloniale" ont lieu. Tous les militaires désirant y participer sont invités. Le repas clôturant la fête de Bazeilles Fréjus est l'occasion de retrouver les collègues connus ou croisés lors de précédentes affectations ou séjours outre-mer et de refaire le monde.



Combat de Bazeilles



Bazeilles au régiment

Les fourreaux d'épaules

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC
Conservateur du musée de l'artillerie
Lieutenant-colonel de Bergevin
EAA / Chef de cabinet

402^e RA

68^e RAA

93^e RAM

fourreau
traditionnel

54^e RA

8^e RA

Les fourreaux d'épaule

Les fourreaux d'épaules sont confectionnés en drap bleu foncé et servent de support souple aux insignes de grades. Ils comportent aussi les insignes d'arme et subdivisions d'arme ainsi que les insignes distinctifs d'ancienneté des sous-officiers subalternes, des gradés, et des soldats de 1^{re} classe sous contrat.

Le sautoir de bombardes

L'attribut principal de l'artillerie est le sautoir de bombardes. Il apparaît pour la première fois sur le bonnet des bombardiers en 1733. Ce sautoir a donné son surnom à l'école polytechnique : l' "X".

Le terme bombarde est un terme d'héraldique qui correspond à un canon sans roue. En fait, il représente généralement un profil de fût de Gribeauval.

Les couleurs de l'artillerie

Les couleurs de l'arme, à quelques nuances près selon les époques, ont toujours été le bleu et l'écarlate. Lors de la création du 1^{er} régiment d'artillerie, le "Royal bombardier", le 28 août 1684, Louis XIV lui donna les drapeaux d'ordonnance à croix blanche semée de fleurs de lys d'or et dont les quatre quartiers étaient tranchés émanchés d'azur et de gueules, c'est-à-dire composés de triangles effilés s'emboîtant les uns dans les autres, le tout en oblique. C'étaient les couleurs de la livrée royale.

De nos jours, le bleu foncé est la couleur principale. Sur les fanions, elle doit être positionnée à gauche, la partie la plus grande doit se trouver du côté de la hampe (support de fanion).

Les soutaches (ou chevrons) : leur couleur

écarlate...

Avec l'arrivée de la tenue "Terre de France" en 1990, les parements de col de veste sont abandonnés et remplacés par les insignes de collet métalliques.

Sur les losanges de manches, le fond reste écarlate avec les soutaches bleues, aurore ou blanches, mais sur les épauettes, le rouge remplace bizarrement le bleu.

aurore...

La couleur aurore était la couleur distinctive des ingénieurs géographes du roi dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Elle était visible sur les liserés des tapis de selle. Elle est, depuis, la distinctive de la géographie militaire.

ou blanc

Les soutaches blanches sont portées par l'artillerie de montagne.



Prototype du fourreau avec chevrons bleus
(Archive du conservateur du musée de l'artillerie)

Les soutaches (ou chevrons) : leur nombre

Au nombre de deux jusqu'en 1940.

Un troisième chevron est ajouté aux unités stationnées en Afrique du Nord afin de les distinguer dans le cadre de la commission d'armistice de l'armée de cent mille hommes stationnée en France, en zone libre.



1^{er}, 3^e et
II^e RAMa

Aujourd'hui, seules les unités ayant un lien avec l'Armée d'Afrique doivent porter les trois chevrons. C'est le cas du 68^e RAA.

L'étoile chérifienne (ou sceau de Salomon)

Elle représente le Maroc. À ne pas confondre avec l'étoile pleine portée par la "volante" puis par l'artillerie blindée.

Le croissant de lune

Il rappelle l'islam. Il était porté par les unités "indigènes" (selon la terminologie de l'époque) en Algérie et en Tunisie.

Les ailes

Elles ont été introduites par les régiments de DCA (défense contre avions) sur les losanges de manches modèle 1947.

En 1914, l'insigne de la DCA représente une roue ailée surmontée d'un sautoir de bombardes.

Les brisques (ou chevrons d'ancienneté)

Ils relèvent de l'ordonnance du 16 avril 1771

Ils ont été repris du fait de la longueur de la Première Guerre mondiale (un chevron équivalait à six mois au front)

Aujourd'hui, on retrouve les brisques sur les fourreaux des sous-officiers subalternes, des gradés et des soldats de 1^{re} classe sous contrat. Une brisque correspond à cinq années d'ancienneté.

La grenade

Elle est le signe distinctif des troupes d'élite. Son origine remonte à l'organisation, en 1667, des compagnies de grenadiers dans les régiments d'infanterie. Les compagnies étaient formées de soldats choisis parmi les plus braves et les plus adroits. Leur rôle dans le combat consistait à marcher en tête et à jeter des grenades dans les rangs ennemis. Par règlement du 21 février 1779, la grenade sert d'attribut pour la première fois. Il faudra attendre une décision ministérielle de 1818 pour que l'artillerie ait le droit de porter une grenade pour attribut.

L'ancre d'or

L'ancre de marine, encablée dans le sens inverse de celle portée par les marins, est l'attribut essentiel de la "Coloniale". Elle rappelle que les premières unités de l'arme servirent sur des vaisseaux.

L'art de la guerre. Principes ou contingences du moment ?

A Wagram Napoléon met en œuvre quelques principes de l'Art de la guerre, en particulier, l'économie des forces, la concentration des moyens et la sûreté du chef. Au-delà des campagnes napoléoniennes, ces grands principes sont-ils liés à une époque, à une technique du moment ou, au contraire, sont-ils hors du temps ?

Le professeur Martel dans « Relire Foch au XXI^e siècle » (Editions Economica, 2008), nous convainc que l'art de la guerre, justement parce qu'il s'articule en principes, n'est pas contingent mais en quelque sorte intemporel. Foch a écrit « Des principes de la Guerre » en 1903 et « De la conduite de la guerre » en 1904. Il a pensé la guerre sans l'avoir faite ; la doctrine a précédé la pratique. Il a ensuite conduit les armées alliées à la victoire en 1918 et, sans renoncer à son enseignement théorique, il l'a adapté à la spécificité de chaque cas et non sur l'application de modèle préétablis.

Au-delà du simple intérêt historique, Napoléon ou Foch peuvent encore aujourd'hui servir de base à une réflexion certes théorique mais qui prépare à l'action. Le professeur Martel, reprenant l'enseignement de Foch, met ainsi en avant « la nécessité d'une formation intellectuelle et morale, comparable à l'entraînement physique, assurant l'aptitude à raisonner juste et à décider vite ».

Colonel du cadre de réserve de l'ABC, André Martel est un spécialiste de l'art de la guerre. Il a fondé le Centre d'histoire militaire et d'études de la défense nationale de l'université Paul Valéry (Montpellier III) puis a été titulaire de la chaire « Histoire de la défense » à l'Institut d'études politiques d'Aix en Provence.

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC
Conservateur du musée de l'artillerie



Les grands rendez-vous

- 8h00 : petits déjeuners catégoriels
- 8h45 : inauguration du pôle technologique
- 9h15 : challenge inter-unités
rencontre active-anciens
- 11h45 : dépôt de gerbes
- 13h45 : universités de l'artillerie "Arts, histoire et artillerie"
- 16h45 : intermède musical (musique principale de l'armée de terre, 16^e groupe d'artillerie et école d'application de l'artillerie)
- 19h00 : allocution du chef d'état major de l'armée de terre
- 20h00 : buffet campagnard
- 22h30 : prise d'armes
- 23h45 : spectacle et feu d'artifice



Article paru dans le hors série de DSI de mars 2009 sur la défense sol-air

Le commandant Durieux est en charge, au sein du bureau études doctrine et prospective de l'école d'artillerie de Draguignan, des réflexions doctrinales sur la défense sol-air. C'est lui qui rédige le manuel d'emploi de l'artillerie sol-air de l'armée de terre. Il contribue aussi, actuellement, à la rédaction, avec l'armée de l'air qui en est officiellement responsable, du futur manuel d'emploi SAMP/T. Il constitue donc un personnage clé pour nous aider à comprendre les bouleversements de la sol-air, du point de vue de l'armée de terre.

Peut-on parler de choc avec la décision de retirer à l'armée de terre – au profit de l'armée de l'air – l'ensemble de la mission sol-air moyenne portée ?

C'est vrai que cette décision, qui date de 2006, a pris par surprise la communauté sol-air de l'armée de terre. Nous étions tous persuadés que nous alignerions des unités de SAMP/T. Cela a donc constitué un certain traumatisme, notamment au sein du régiment Hawk qui devait se transformer sur SAMP/T. Nous nous en sommes depuis remis, en reconnaissant au moins une certaine logique inter-armées à la nouvelle répartition des tâches : moyenne portée pour l'armée de l'air et très courte portée pour l'armée de terre. Sauf que l'été dernier, nouveau choc, nous avons appris que l'un des deux régiments sol-air très courte portée, le 57^e RA

de Bitch, allait disparaître ; ses batteries se retrouvant réparties entre les régiments d'artillerie canon des brigades interarmes. Nous réfléchissons actuellement, en relation avec le commandement des forces terrestres, à la façon de donner la meilleure cohérence à l'emploi de ces batteries sol-air très courte portée éclatées.

Craignez-vous de voir l'armée de l'air prendre à son compte la mission sol-air très courte portée ?

Nous n'en sommes pas là. Il est vrai que l'argument selon lequel le contrôle de tout ce qui se raccroche à la troisième dimension doit revenir exclusivement à l'armée de l'air est évoqué de façon récurrente ; je suis pourtant convaincu qu'il n'est pas pertinent. Avec MARTHA et le Mistral, nous disposons d'un ensemble cohérent, d'un outil tactique crédible et à même de s'intégrer à la chaîne de la défense sol-air. De quoi, par exemple, nous assurer une autonomie intéressante dans le cadre d'une ouverture de théâtre. Disposant d'un centre de niveau haut MARTHA (dont les premières livraisons ont été effectuées en 2008), le commandant d'une brigade interarmes aura les moyens de gérer au-dessus de lui un espace aérien basse altitude – jusqu'à 3000 m

– dans lequel il pourra coordonner l'emploi de ses hélicoptères et de ses drones sans avoir nécessairement besoin de faire remonter 72 heures à l'avance des demandes d'inscription des vols sur un ACO (Air Space Control Order) de l'armée de l'air ou allié. MARTHA offre le temps réel à cette gestion de la troisième dimension. Mais une autonomie restreinte, car nos radars ne

nous fournissent pas la donnée "altitude" et nous avons ainsi besoin, dans un emploi nominal, de nous connecter à un Awacs ou à d'autres radars de l'armée de l'air ou alliés. En outre, notre bulle de défense sol-air se limite à un rayon de cinq kilomètres et à une altitude de 3000 m... Dans les documents de doctrine, il reste un certain flou sur le contrôle de cette petite troisième dimension (dite coordination tactique 3D). Pour le moment, ce flou est salutaire, et je pense qu'il sera encore longtemps entretenu.

Craignez-vous pour la force terrestre une perte du niveau de la protection sol-air sur laquelle elle pourrait compter ?

Clairement non ! Il va y avoir, c'est évident, une période délicate d'acculturation par l'armée de l'air à la mission de défense sol-air d'une force terrestre. C'est nouveau pour elle. J'ose espérer qu'il n'y aura pas, grâce au tui-lage intelligent mis en place pour le retrait du Hawk (lequel ne s'opérera qu'en fonction de la montée en puissance du SAMP/T), de trou capacitaire en la matière. Toutefois, c'est vrai, il existe des différences entre le personnel de la défense sol-air de l'armée de l'air et nous. Ils ne développent pas la même « culture de la rusticité » que la nôtre. Et si, chez les officiers supérieurs de l'armée de l'air, subsiste une vue un peu statique de la protection sol-air, j'ai le sentiment – grâce aux échanges que j'ai avec mes équivalents (capitaines, commandants), les futurs chefs chez eux – qu'ils sont très pre-neurs de notre expérience, lorsque nous leur parlons d'exercices qui dureront une dizaine de jours et qui nous feront planter notre tente au coin du bois...

Ave CaESAR !



L'empereur de l'artillerie est arrivé au 3^e régiment d'artillerie de marine un peu avant Noël, un cadeau que les bigors du 3 ont déballé avec soin avant de se former et d'effectuer les premiers tirs. Retour sur cet événement.

Le CaESAR, une histoire qui commence bien au 3^e RAMa

Le CaESAR, camion équipé d'un système d'artillerie, est le nouveau bijou technologique de l'artillerie française. Qui dit nouveau, dit formation et la 1^{ère} batterie du 3^e RAMa n'y a pas échappé.

C'est du 1^{er} au 12 décembre que nous sommes partis en stage à l'EAA.

Au programme : beaucoup de cours durant toute la première semaine. Tout d'abord le système

ATLAS, puis l'apprentissage du châssis et du système d'arme, simple d'utilisation mais truffé de technologie.

La deuxième semaine fut encore plus intense avec la mise en œuvre du canon et les mises en batterie sur le camp de la Vaugine. C'est toute la batterie qui a dû revoir la manœuvre de l'artillerie avec ce nouveau système d'arme, plus rapide, plus simple et équipé de « CALP » qui permet d'intégrer le CaESAR dans la numérisation du champ de bataille. Enfin, est venu le temps de l'entretien et des adieux avec une équipe de cadres de l'EAA qui a su relever le défi de former la batterie en seulement deux semaines.

De retour à Canjuers, nous n'avons eu que deux jours à attendre avant l'arrivée des deux premiers CaESAR. Quelle émotion de voir enfin arriver ce canon magnifique par sa taille imposante et ses formes agressives. La perception s'étala sur deux jours :

vérification des lots de bord et des lots de pièce, puis essais du matériel, du châssis à la masse artillerie, le tout assisté par les techniciens du régiment et des ingénieurs de NEXTER, fabricant de l'arme et de RENAULT qui en fournit le châssis. Nous avons réussi : les deux canons étaient bel et bien perçus avant les permissions bien méritées de Noël.

Au retour, en janvier, le programme était chargé. Dès la semaine 3 nous avons effectué nos premiers tirs, toujours assistés par l'EAA. Quelle fierté de faire tirer les deux premiers canons du régiment !

Dernière phase de préparation, le camp artillerie sur Canjuers du 2 au 18 février où une section allait être contrôlée en double dotation CaESAR et mortier. Entraînement difficile, guerre facile... Et l'entraînement fut difficile sur ces trois semaines durant lesquelles nous avons perçu les deux derniers CaESAR et effectué des sorties terrain de soixante-douze heures. Mais le but fut atteint et la capacité de la B1 à servir le CaESAR validée par la CNEA avec une note de 5/5.

Maîtriser cette arme nouvelle en deux mois, c'est le défi que nous avons relevé et nous en sommes fiers.



Adjudant Lajoie
3^e RAMa / Formateur régimentaire CaESAR

Le 3^e RAMa visite NEXTER

Ils étaient une dizaine, dont le général commandant la 6^e BLB et le chef de corps du 3^e RAMa, à avoir fait le déplacement sur Roanne et le siège de la société NEXTER. C'était le 27 janvier dernier. Visite guidée par le formateur CaESAR du 3.

NEXTER a tout de suite annoncé la couleur en nous réservant un accueil VIP... Il faut dire que le général MARGAIL, commandant la 6^e BLB, avait fait le déplacement, avec le chef de corps du 3^e RAMa, le commandant d'unité de la batterie CaESAR, un sous-officier et un officier du BOI, deux chefs de section de tir et enfin, deux chefs de pièce.

Après une présentation de la structure de la société et de son historique, nous avons commencé par visiter le site de Roanne avec sa chaîne de fabrication du CaESAR et du VBCI. Le CaESAR est construit à l'aide de cinquante-huit kits, chaque kit provenant d'une entreprise différente. En ce qui concerne le VBCI, une étape de sa fabrication nécessite le retournement complet du VBCI en milieu de chaîne.



Puis direction le site de Bourges (Chapelle-Saint-Ursin) pour découvrir l'autre partie de la chaîne de fabrication des VBCI et des CaESAR : mise en peinture, fabrication des tubes, assemblage de la masse artillerie, fixation de la masse artillerie sous le châssis, etc... C'est également à la Chapelle-Saint-Ursin que sont fabriquées les munitions d'artillerie, du 20 mm au 155 mm. Après un accueil et une présentation du site, nous avons pu observer avec beaucoup d'intérêt, la fabrication d'une munition de A à Z. Un amphi sur les munitions futures, comme le LU 211, nouvel obus de 155 mm, les BCM et TCM, futurs modules de charge français ou encore le bonus, la spacido, fusée du futur ; venait clôturer ces deux journées de visite passionnantes.

Le 3^e RAMa a désormais son site intranet.

Vous pouvez le visiter sur :
<http://www.rama3.terre.defense.gouv.fr/>

Jeudi 5 mars 2009 - Mise en gabarit aérotransportable des CaESAR en gare Sainte Roseline - Les Arcs (Var)

Le 11^e RAMa a prêté, pendant trois semaines, deux de ses CaESAR au 3^e RAMa afin que ce dernier, équipé de quatre CaESAR, puisse être contrôlé par la CNEA du 17 au 19 février.



Stage CaESAR à l'EAA





L'ère des CaESAR

Système d'armes révolutionnaire, le CaESAR représente l'actualité, mais aussi le futur de l'artillerie sol-sol française. Désigné en 2006 pour être le premier corps équipé, le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique a mobilisé toute son énergie pour participer au plus tôt à sa mise en service opérationnel. Plus particulièrement dédiée à la deuxième batterie, cette mission, appréhendée bien en amont, fut couronnée de succès, puisque la CNEA déclarait en décembre 2008 hautement opérationnelle la batterie CaESAR, par conséquent apte à la projection. D'autant que le CEMAT décidait en décembre 2008 de déclarer la mise en service opérationnel de ce canon, avec restriction (portée de 28 km et non 38). Cet article a pour but de décrire les phases de préparation, d'instruction, d'appropriation de la manœuvre et de l'environnement, puis, pour finir, celle de son expérimentation en milieu interarmes et interalliés. Nous verrons les avantages de la simplicité d'utilisation du CaESAR ainsi que les difficultés qui peuvent être rencontrées d'un point de vue technique ou de la nécessaire remise en question de la manœuvre.

La montée en puissance de l'appropriation du CaESAR débuta en mai 2008 par une visite réglementaire aux usines NEXTER. L'ensemble de la chaîne de commandement du 68 se vit présenter la chaîne de montage, la canonnerie et le département munitions, dont le LU211, futur obus F4 insensible à la chaleur et au choc (pendant les tests il résista notamment à un tir de RPG7). Ce fut aussi l'occasion d'une présentation dynamique de la pièce et de son navigateur révolutionnaire, le NCTI (navigateur et centrale de tir inertielle). Ce dernier donne à la pièce sa position mais aussi l'angle et la direction de son tube, de façon plus précise qu'un simple GPS. Canon automoteur de 52 calibres, il est doté de six roues motrices qui lui permettent une mobilité supérieure aux pièces de 155 françaises actuelles (80 km/h sur route avec un rayon de braquage d'un camion standard). D'une portée de 38 km (à partir de juin 2009 a priori), ce système d'arme a été

conçu pour être parfaitement autonome, et directement relié avec les observateurs (cette option n'a pas été retenue par l'artillerie française pour ne pas alourdir la formation des chefs de pièces et pour des problèmes liés au flux logistique, mais elle peut être ajoutée si nécessaire). Bien qu'il ne possède pas de goniomètre de secours, tant que le NCTI et le BIHM (boîtier interface homme/machine) fonctionnent, le canon peut tirer. Il existe donc des modes dégradés sans automatisation du tir, sans CALP (calculateur de pièce), sans PCS... De plus le BIHM est facilement interchangeable, offrant au canon une très bonne fiabilité sur le terrain.

L'appréhension du CaESAR a continué avec le suivi des expérimentations menées par la STAT par température extrême à Djibouti, en juillet 2008, par deux personnels de la batterie. Très bien accueillis par l'ensemble du personnel du département artillerie, cette semaine permit de voir le CaESAR manœuvrer en



Sigles et acronymes
développés pages 49 / 50

grandeur nature et surtout d'avoir des échanges très fructueux sur les possibilités qu'offre ce nouveau système ainsi que les points à approfondir lors de l'instruction des équipages. L'instruction commença au premier jour du retour des permissions de l'été 2008, malgré l'absence des machines : reprise en main du système ATLAS pour l'ensemble des membres de la batterie, présentation de la manœuvre de l'ART 431, combat cadre. Cette pré-formation se termina par un exercice en terrain libre pour les chefs de pièces et pointeurs sur des P4 armés d'un TTO (terminal tactique opérationnel, utilisé par l'avant ou les postes de commandement) formaté en CALP. Cette première manœuvre permit de se faire une idée précise des problèmes de liaison radio, mais aussi de tester les différents types de manœuvres possibles et les délais que cela implique. En effet, ont ainsi été jouées la manœuvre centralisée type AUF1 en module harpon (deux binômes de pièces sous un seul PCS), la manœuvre par groupe de pièce (un binôme de pièces subordonné à un PCS), la manœuvre de pièce telle que prévue par l'ART 431 (chaque pièce évolue dans une zone qui lui est individuellement destinée autour d'un PCS). Cet exercice permit aux chefs de pièce de se faire une idée assez précise de leur nouvelle fonction en terme de manœuvre, mais aussi de se replonger dans le bain de la NEB.

Cette phase d'instruction se termina par un passage au sein de la maison

mère (EAA) en septembre 2008. Cette période commença par la découverte du BIHM pour les pointeurs pendant une semaine, sur les deux pièces de l'école, encadrée par le formateur régimentaire. Puis à l'issue, formation des chefs de pièces pendant une semaine. Centrée sur l'apprentissage du BIHM, de l'utilisation du NCTI, de la résolution des pannes les plus courantes,

elle commença rapidement sous la houlette des formateurs du régiment (notamment un ancien personnel de la STAT) et des instructeurs de l'EAA, dont le sergent-chef Buis, ancien chef de pièce de l'école ayant participé à l'expérimentation du CaESAR. Les difficultés rencontrées dans l'utilisation du canon sont essentiellement liées aux erreurs de manipulations humaines dans l'alignement de la pièce (recalage du navigateur) mais aussi de l'initialisation des pièces : CALP et transmission. C'est pourquoi le régiment a réalisé, en début de manœuvre à Canjuers en octobre 2008, une fiche pour chaque chef de pièce reprenant : leur ILA, leur numéro de pièce, l'indicatif PCB et leur numéro d'abonné. Concernant les pannes du système, elles sont la plupart du temps liées à la défection des capteurs de proximité (témoin de présence d'un obus, vérificateur de température...). Seul le sous-officier AGC peut pour l'instant les résoudre, même si les chefs de pièces ont été instruits pour pouvoir résoudre ces problèmes à leur niveau.

Cette période s'est poursuivie par une manœuvre de six semaines à Canjuers, d'octobre à novembre 2008, qui a permis de maîtriser parfaitement

le fonctionnement du CaESAR, mais aussi d'évoluer en milieu instable face à un danger omnidirectionnel. Ayant reçu pour mission du CFT d'être capable de projeter un module CaESAR dès le mois de décembre 2008, le régiment décida alors de centrer l'instruction sur le milieu qui lui semblait le plus exigeant : l'Afghanistan. Très vite, grâce au RETEX du 35^e RAP qui était alors

Ce système d'arme a été conçu pour être parfaitement autonome, et directement relié avec les observateurs.

présent sur le théâtre, il fut décidé de concevoir un module extrêmement souple d'emploi permettant de servir le CaESAR aussi bien que le mortier, voire les deux combinés. La batterie s'articula alors sous le commandement d'un DLOC à deux éléments d'observation et un groupe RATAAC (soit deux postes), avec un PCB et deux PCS avec chacun une équipe reconnaissance, un binôme de pièce (CaESAR ou mortier) et une équipe logistique. La simplicité d'utilisation du CaESAR permet de passer d'un canon à l'autre de ma-

nière extrêmement facile, la remotorisation en mortier se révélant au final la plus lente. De même, cela imposa de revoir la mission des équipes de reconnaissance qui assureraient l'ouverture d'itinéraire sans véritable délai, et servaient ensuite essentiellement à la défense rapprochée ou à l'orientation des pièces mortiers.

En plus de l'apprentissage technique du CaESAR, il fallut adapter la manœuvre artillerie à un conflit asymétrique. Se posait notamment le problème de l'armement de bord inexistant du CaESAR qui n'est pour l'instant même pas compensé par un armement collectif en dotation, type ANF1 ou MINIMI (ce qui manqua cruellement lors des rotations au CENTAC ou au CEITO). L'unité envoya deux pièces pendant quatre semaines au 1/11 régiment de cuirassiers afin de passer le certificat technique élémentaire "canon de 20". Les pièces ainsi formées furent réparties avec un VAB T20/13 par binôme de pièce, assurant l'escorte de convoi et la défense rapprochée sur position. De plus, elle bénéficia pendant cette manœuvre de la présence durant deux semaines d'un PAD du 1/11 RC qui revenait d'Afghanistan, pour accroître ses compétences en termes de réactions : formation d'une bulle de sécurité, réaction à une embuscade, à des IED, à des tirs de harcèlement, en cas de panne,

En février 2009, une pièce de la batterie a participé à la validation de l'aérotransportabilité du CaESAR à châssis Renault par C130 Hercules.

d'itinéraire obstrué... Ces différentes réactions furent considérées sous forme de fiches, puis répétées sans cesse jusqu'à ce qu'elles deviennent des réflexes.

Il fut également choisi par le régiment de mettre sous blindage l'ensemble du module CaESAR. Cela nous amena à armer le détachement de liaison et le PCB sur VAB lourd, mais aussi à remplacer très avantageusement les P4 par des PVP (petit véhicule protégé). Véhicule extrêmement mobile et ergonomique, le PVP est un véhicule de commandement idéal. Le PVP du CDS TIR fut transformé en PCS (poste de commandement section) par l'ajout d'un terminal tactique opérationnel et d'un cadet à l'arrière, embarquant le sous officier adjoint. Le CAESAR fonctionnant par ATLAS, l'utilisation d'un PCB est alors obligatoire pour décharger le détachement de liaison des ordres de manœuvre et logistique. Il faut si possible co-localiser le détachement de liaison et le PCB pour permettre un échange d'informations beaucoup plus fluide, même si techniquement, nous avons testé avec succès les elongations entre eux sur toute la longueur du camp de Canjuers. On peut alors rajouter un terminal tactique opérationnel dans le VAB PCB avec un deuxième pupitreur. Cette manœuvre fut aussi l'occasion d'effectuer du tir tendu avec les CAESAR mais aussi à vue avec les mortiers, tirs réglés par les chefs de pièces par goniomètre. Cette manœuvre extrêmement enrichissante d'un point de vue artillerie fut couronnée de succès par les excellents résultats obtenus par la batterie aux contrôles CNEA. Il ne nous restait plus qu'à frotter « nos bêtes » à l'interarmes.

Ce fut chose faite dès janvier 2009 par l'intégration du module allégé, sans PCB et avec un PCS, au sein d'un GTIA du 126^e RI lors d'une rotation au CENTAC. Le but fut d'insérer les pièces CaESAR au sein d'un environnement

particulièrement hostile. C'est pourquoi les pièces, malgré leur portée, furent positionnées à un kilomètre du front, voire parfois imbriquées avec les unités de mêlées. Le scénario reprenant un conflit dissymétrique classique, il fut décidé d'adopter la manœuvre de l'ART 431, calquée sur celle des lances roquettes multiples. Il s'agit alors sur une zone section de deux kilomètres sur trois kilomètres, de répartir une zone par pièce où elle évoluera de façon indépendante. Les pièces ne furent jamais détectées malgré les recherches de la force adverse. Bien que la logistique fût jouée de manière virtuelle, il est rapidement apparu que la section défense et logistique devait se limiter à deux plots logistiques par section pour suivre le rythme de la manœuvre. De plus étant un des éléments les plus, vulnérables du module, les groupes reconnaissance lui ont été principalement attachés, afin de l'escorter en permanence.

Cette manœuvre au CENTAC fut extrêmement enrichissante pour l'arrière et permit d'en tirer plusieurs enseignements. La dispersion des lanceurs est efficace uniquement si on accepte le risque de perdre une pièce complète, ce qui est actuellement inenvisageable. Bien que les interventions types fussent données à huit OEF2, les mouvements de réapprovisionnement (et donc la vulnérabilité) sont extrêmement nombreux, dus à la faible contenance des pièces (dix-huit coups). Si on veut pallier ce problème par l'ajout d'un TRM 10000 PLD (plateau déposable) avec chaque pièce et conserver les moyens de ré-

approvisionnement au TC2, les effectifs de la section de défense et de logistique n'y suffisent pas. De plus la présence du PCB aurait été utile. Il aurait permis au détachement de liaison de se focaliser sur sa fonction de conseiller et de commandement auprès du GTIA. Enfin les commandants d'unité des armes de mêlée étant contrôlés, le CENTAC ne prend actuellement pas en compte les moyens feux du GTIA et ils n'ont donc pu être décentralisés dans les SGTIA. Ce passage au CENTAC a aussi permis à l'ensemble de la batterie de se rendre compte du nouvel élan d'intérêt pour l'artillerie de la part de nos camarades appuyés.

En février 2009, une pièce de la batterie a participé à la validation de l'aérotransportabilité du CaESAR à châssis Renault par C130 Hercules. Le canon entre complètement en soute après préparation, avec notamment le démontage des caissons à obus. En effet, le



châssis Renault ne rentre pas directement dans l'Hercules, contrairement au châssis Mercedes car il est un peu plus lourd et la résistance des rampes d'embarquement est moindre. Une fois embarqué, il reste de la place pour l'équipage et les casiers à obus.

La coopération interarmes s'est poursuivie en mars 2009 par

la participation de la deuxième batterie à la rotation au CEITO de la 2^e compagnie du 126^e RI. Partie pour participer à l'appui de la compagnie pendant son évaluation, un groupe mortier de 120 délivra les tirs normalement délivrés par la 4^e section avec mortier de 81. Cela a permis à l'unité de finir de valider tous les mo-

dules ISTC pour l'ensemble de ses personnels, de tirer au mortier et notamment des obus éclairants au profit du 126^e RI, d'effectuer de multiples parcours groupe en prenant en compte la gestion des munitions et enfin de participer pour certains à l'évaluation de la 2^e compagnie comme tireur ALI.

L'ensemble de cette formation et entraînement opérationnel a été extraordinairement intéressant, faisant mentir les pessimistes qui ne voient dans le CaESAR qu'un outil électronique fragile, pas encore au point. Accompagnée de multiples exercices PC TRANS, de MICAT effectuées en FRAG depuis janvier 2009, de stages de secourisme de combat au sein du 3^e

régiment médical, cette formation a permis à la deuxième batterie du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique d'être plus que prête à évoluer sur n'importe quel théâtre, aussi bien en mortier qu'en CaESAR. Elle poursuit d'ailleurs son entraînement par l'envoi d'un GA 4 CaESAR et six PVP aux Emirats Arabes Unis en mai 2009, dans le cadre de l'inauguration de la base militaire d'Abou Dabit. Elle validera ainsi sa capacité à être projetée par voie maritime, et aura ainsi bouclé la boucle : huit mois de formation et d'entraînement, qui en font une unité particulièrement aguerrie, sous tous les angles.

De l'audace toujours !!!

le CEMAT décidait en décembre 2008 de déclarer la mise en service opérationnel de ce canon

Le 68 face aux réformes

Depuis l'été 2008, de nombreuses réformes ont été engagées au 68^e RAA. Outre la mise en place d'un groupement de soutien de base de défense (GSBDD) expérimental sur la garnison de La Valbonne, le 68 a perdu deux de ses unités, la batterie d'administration et de soutien au profit du GSBDD expérimental, et la batterie des opérations. De plus, elle a accueilli en juin 2009 la deuxième batterie du 57^e RA qui est devenue la 3^e batterie du régiment.

Le 19 mars, une cérémonie a été organisée sur la place d'armes du 68^e RAA pour marquer solennellement la dissolution de la batterie des opérations, faisant suite aux différentes réformes de l'artillerie. Les missions d'acquisition et d'observation du niveau brigade ainsi que celles d'appui au commandement ont été respectivement prises en compte par la B4, elle-même devenue batterie de renseignement brigade, et la BCL.

Depuis sa création, la batterie des opérations a participé à de nombreuses opérations extérieures : Tchad, Kosovo, Réunion, Djibouti, Cote d'Ivoire, Afghanistan, Bosnie, Martinique.

Bien que dissoute, la batterie des opérations se repartit au sein des autres unités du régiment, transmettant ainsi son âme, ses savoir-faire, et ses traditions. Nul doute que les observateurs, les EOP, les RATAc et les équipes SIROCCO et PCR conti-

nueront "d'oser pour vaincre" et resteront fidèles à cette devise qui fut la leur pendant toutes ces années.

De son côté, la deuxième batterie du 57^e RA, tout juste rentrée de Guyane, est arrivée début juin au régiment. Ces 120 personnes formeront la batterie sol-air du 68^e RAA. Elles s'imprégneront des belles traditions de leur nouveau régiment et reprendront le flambeau de l'ancienne B3 dont certains ont été mutés à Suippes ou au sein des autres unités élémentaires du 68. Dès le mois de septembre, la première section de l'unité se rendra au CNEF.

En un an, avec de l'audace toujours, le 68 aura mené à bien les nombreuses réformes qui lui ont été confiées. La base expérimentale de La Valbonne que le régiment a fortement contribué à constituer servira sans doute d'exemple à d'autres formations qui elles, disposeront de plusieurs années pour réaliser les mêmes projets !



Le bond capacitaire de l'artillerie britannique à l'épreuve du feu

Les événements du mois d'août 2008 en Afghanistan ont de nouveau démontré ce que les Britanniques ont redécouvert en 2006 : tout détachement doit se déplacer sous la couverture de moyens d'appui feux capables de réagir dans les plus brefs délais. Pourtant, suffit-il d'envoyer seulement quelques canons supplémentaires pour donner à nos troupes sur place tous les moyens nécessaires au combat ?

Le conflit afghan, par le prisme de l'artillerie britannique montre l'importance capitale des technologies nouvelles, en particulier pour les appuis feux. Ces technologies redessinent l'organisation des unités dans le combat contre une insurrection.

Les nouvelles technologies ont une place de choix dans tous les conflits mais certainement encore davantage dans les guerres contre une insurrection. Depuis 2006 et le début de l'engagement en Helmand, l'artillerie britannique a accompli une transformation considérable et franchi un seuil qualitatif dans un certain nombre de domaines de premier plan. Cet apport de technologies nouvelles s'est accompagné d'une évolution des structures avec, notamment sur les théâtres, l'apparition d'une organisation de l'artillerie propre à la lutte anti insurrection. La rapidité des changements a des conséquences sur la formation et l'entraînement

1. Importance des technologies dans la contre-insurrection

Le degré d'évolution technologique des équipements est particulièrement essentiel face à une insurrection, parce que la technologie permet de faire reculer les options tactiques ennemies et les combinaisons de matériels modernes permettent d'augmenter les nôtres, tout en diminuant notre vulnérabilité.

Les capacités technologiques nouvelles réduisent la marge d'initiative ennemie...

L'asymétrie des moyens d'appui feu indirect est le principal facteur de différence entre une armée conventionnelle et une insurrection. La plupart des tactiques insurrectionnelles visent à neutraliser cette différence.

Les Talibans le font en prenant les forces au plus près, ou en s'imbriquant dans la population. Lorsqu'ils montent des embuscades multidirectionnelles et qu'ils se trouvent parfois à des distances de dix mètres, les moyens d'appuis classiques ne peuvent pas intervenir sans faire peser un plus grand danger encore aux troupes appuyées.

De nouveaux moyens de précision permettent de réduire cette zone d'impunité face aux moyens d'appui que les insurgés exploitent. La roquette unitaire associée à un système de désignation de coordonnées géo-référencées permet de tirer avec une précision chirurgicale, plus près des troupes amies qu'avec des muni-

tions classiques. La zone d'impunité face aux moyens d'appui concerne également les munitions aériennes dont la charge explosive très puissante peut provoquer des dommages collatéraux importants. La roquette unitaire dont la charge explosive est de 96 kg réduit ce risque et, ce faisant, réduit l'espace d'impunité. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il faille remplacer les systèmes canons par la roquette unitaire et certaines situations tactiques ont montré la nécessité de conserver une capacité de saturation, notamment lors de l'attaque par deux cents Talibans d'une base avancée américaine en juillet 2008.

La combinaison de plusieurs technologies peut amener l'ennemi à la faute.

Les radars de trajectographie permettent d'alerter et de localiser avec une grande précision le départ des tirs de roquettes, perturbant ainsi l'ennemi dans ses modes d'action. Il est ainsi plus facile de réagir contre des tactiques particulières comme l'embuscade anti-hélicoptères. En mars 2008 une roquette de 107 mm a été tirée contre une base avancée à une distance inférieure à un km, ce qui est exceptionnel. L'ennemi s'est rapproché pour améliorer la pré-

cision et pour échapper à la menace de contre-batterie permise par le LCMR en dessous de sa portée inférieure. Or le point d'origine du tir a été détecté par un radar anti-sniper. L'attaque a provoqué un blessé, une heure plus tard un hélicoptère EVASAN est arrivé et a été pris à partie par une autre roquette tirée de la même distance mais d'une autre direction. Bien que cette fois l'ennemi a pu tirer, la présence de LCMR l'a contraint à adopter un mode opératoire plus risqué. Le second radar a permis d'identifier avec précision cette nouvelle tactique et la parade sera plus aisée à trouver.

... et augmentent nos options tactiques (combinaisons)

Une insurrection offre rarement des objectifs volumineux et l'ascendant sur l'ennemi s'obtient au niveau tactique face à des petits groupes. Dans ce type de combat les nouveaux moyens technologiques permettent de surprendre un adversaire combatif mais pas nécessairement conscient des capacités nouvelles qui lui sont opposées.

La combinaison de plusieurs technologies peut amener l'ennemi à la faute. La combinaison par un emploi successif d'obus de mortiers éclairants infrarouges et d'obus éclairants dans le visuel a souvent donné d'excellents résultats : l'ennemi sort de sa cachette croyant les tirs éclairants terminés, pour être détruit par tout moyen disponible. Chaque résultat compte contre un ennemi le plus souvent versatile.

Les obus éclairants infrarouges sont également très prisés pour permettre aux hélicoptères d'atterrir en toute sécurité lorsqu'il fait très sombre, sans qu'il soit nécessaire de prendre des risques en éclairant par d'autres moyens.

Pour le général commandant la

52^e brigade d'infanterie en Afghanistan d'octobre 2007 à avril 2008, les accrochages conventionnels ne sont pas le plus grand danger pour la réussite de la mission, mais bien les contacts asymétriques qui « doivent être contrés par une combinaison de tactiques, de techniques et de procédures ; un processus de retour d'expérience rapide et l'emploi de la technologie ».

Les Talibans sont capables d'une grande mobilité opérative. Ainsi, la possession par un contingent donné de technologies avancées est indispensable afin d'éviter qu'il devienne le point faible sur le théâtre face à des tactiques que l'ennemi aura éprouvées contre des contingents équipés d'une panoplie technologique plus robuste.

2. Des procédures d'acquisition d'urgence ont permis à l'artillerie britannique de faire un bond capacitaire en deux ans

Ces capacités technologiques nouvelles ont été apportées par des processus d'acquisition d'urgence, les Urgent Operational Requirements (UOR), qui ont répondu à l'apparition de besoins nouveaux ou qui ont comblé des trous capacitaires provoqués par des glissements de programmes ou annulations antérieurs. Ces retards dataient d'une époque où il était estimé que l'artillerie n'était pas adaptée à la contre-insurrection. Le conflit afghan a prouvé le contraire et l'artillerie britannique a un rôle reconnu, notamment dans la protection de la force.

A. Les acquisitions nouvelles se sont concentrées dans les domaines suivants :

- Élargissement des capacités de renseignement :

Face à une insurrection, le renseignement est capital. Il est nécessaire de surveiller des zones en permanence pendant de nombreuses heures pour déceler des

indices d'activité ennemie dans un milieu civil et pour respecter les règles d'engagement. Divers types de drones ont été acquis dans le cadre des UOR, le drone stratégique Predator (Reaper pour les Britanniques), le drone tactique Hermes 450, et le minidrone Desert Hawk, déjà dans sa troisième version.

Disposant déjà d'une gamme de moyens de détection de trajectographie étoffée (COBRA, MAMBA, Advanced Sound Ranging Program), l'artillerie britannique a acquis des matériels supplémentaires, plus adaptés aux conflits en cours et en nombre suffisant pour équiper plusieurs bases. Quatorze LCMR ont été achetés dès 2007 et une nouvelle commande est en cours.

- Entrée dans l'ère de la précision. La roquette unitaire acquise dans des délais très rapides a permis à l'artillerie britannique d'entrer dans l'ère de la précision. Cette précision est indissociable du système de coordonnées topographiques géo-référencées acquis en 2007 pour équiper les équipes d'observation, et les postes de commandement de niveau brigade.

- Caractère indispensable des équipements de cohérence.

La réorganisation des équipes de l'avant a été soutenue par l'acquisition de matériels de communication comme des postes TACSAT (UOR).

- Protection.

Outre le renforcement de la protection des LRM, l'artillerie occupe un rôle de premier plan dans la protection de la force contre la menace indirecte. En plus des radars de contre-batterie MAMBA et LCMR, le nouveau système C-RAM de destruction de projectiles - acquis par l'artillerie britannique à un exemplaire pour le théâtre irakien en 2007- est un élément de protection armé par les artilleurs.

B. Au détriment des lanceurs.

Les projets d'achat de nouveaux

lanceurs artillerie, comme le CAESAR ou LIMAWS roquette, ont été annulés au profit de l'avant. Bien qu'il n'existe pas de lien direct entre les UOR et les programmes, il est évident que le nombre d'UOR ne peut être infini et que les économies faites sur les budgets classiques compensent partiellement les UOR. Les AS 90 et Light Guns sont prévus de rester en service jusqu'en 2023.

Mais sauvegarde de programmes à long terme. La procédure UOR est parfaitement adaptée aux conflits modernes. En moyenne, il a fallu six mois pour que les matériels d'artillerie demandés dans ce cadre parviennent sur le théâtre. Toutefois, l'artillerie britannique n'a pas renoncé aux programmes à long terme, comme la mise en service cette année du système FC-BISA équivalent à ATLAS, ou la modernisation de programmes air-sol.

3. Cela préfigure-t-il un nouveau type d'organisation de l'artillerie ?

Les nouveaux matériels ont un impact majeur sur l'organisation de l'artillerie.

A. L'organisation générale de l'artillerie britannique s'adapte aux conflits d'aujourd'hui.

- La structure de 2004 (et les changements depuis) reflète un renforcement de l'avant. L'artillerie sol-sol comprend cinq régiments d'AS 90 de 155 mm à trois batteries, et trois régiments de Light Guns à trois batteries. Chaque batterie comprend six pièces et il n'existe pas de double dotation permanente. Les moyens LRM ont basculé de deux à un régiment de vingt-quatre lanceurs revalorisés. L'artillerie sol-air a subi une ré-

duction de 50% et ne comprend plus que deux régiments courte portée de trois batteries et un régiment de moyenne portée de quatre batteries.

Acquisition : la nouvelle organisation comprend un régiment d'acquisition par moyens terrestres (trois batteries) et un régiment de drones. Le nombre de batteries de drones de trois à quatre pour anticiper l'arrivée du futur drone Watchkeeper (32 Rgt RA) ; et pour le 5 Rgt RA, le nombre de batteries est passé de deux à trois batteries avec la mise en service des radars de trajectographie COBRA et MAMBA.

Mais la réforme de 2004 n'avait pas anticipé le besoin considérable en équipes d'observations de l'avant, en 2007 il a été décidé qu'elles passeraient de 75 à 96 pour répondre au besoin opérationnel. Surtout, elles comptent désormais six personnels au lieu

Qui aurait pu prévoir, en 2006, que le lance-roquettes multiple serait déployé en Afghanistan dans un conflit de contre-insurrection ?

de quatre et comprennent toutes un Forward Air Controller (contrôleur aérien de l'avant). Il s'agit là de la plus importante modification définitive de l'organisation de l'artillerie, qui est une des rares armes à avoir vu ses droits ouverts augmenter en 2007.

- Les nécessités tactiques d'aujourd'hui se traduisent par le re-rolling (changement de spécialité d'une unité).

Ces changements définitifs d'organisation se sont accompagnés

de changements provisoires avec une pratique souvent mise en œuvre par le passé par l'armée de terre britannique, qui est le re-rolling. Ainsi deux batteries sol-air arment en permanence les minidrones (sur une base de rotation entre unités élémentaires pour permettre d'honorer le cycle de projection britannique).

Pour armer la nouvelle spécialité C-RAM en Irak, une batterie sol-air a également basculé pour une durée indéterminée sur le nouveau système, il n'est pas envisagé pour l'instant d'en faire une subdivision d'arme à part entière.

Bien sûr, pour armer les canons de 105 mm en Afghanistan, les unités équipées d'AS 90 reçoivent une formation d'adaptation.

- La durée des opérations contemporaines imprime sa marque sur les DUO.

Le chiffre de 96 équipes d'observation tient compte de la nécessité de soutenir le cycle de projection sur trente mois. De plus, l'ajustement des structures aux cycles des opérations se manifeste également par la création de réservoirs de personnels en quelque sorte. Le drone futur Watchkeeper, prévu d'arriver vers 2011, équipera trois batteries en matériels. Cependant, une quatrième batterie de personnels sera maintenue pour pouvoir répondre aux besoins des déploiements sur la durée (inhérents aux conflits de contre-insurrection pourrait-on ajouter). La batterie de LCMR doit assurer une rotation permanente et son volume en personnels est calibré sur le nombre de radars et sur le cycle de projection de trente mois.

B. Les DUO des unités d'artillerie déployées reflètent des

changements plus fondamentaux.

- Le ratio avant/structures de commandement/arrière/armes appuyées est considérablement modifié.

Le ratio entre les équipes d'observation et l'interarmes est modifié, dans la logique de ce que l'organisation permanente a montré. En Afghanistan, le nombre d'équipes d'observation est désormais de seize pour trois GTIA et trois équipes supplémentaires sont demandées. Ces équipes sont souvent scindées pour répondre aux besoins de la contre-insurrection

La roquette unitaire acquise dans des délais très rapides a permis à l'artillerie britannique d'entrer dans l'ère de la précision.

qui reposent sur une occupation du terrain. Le ratio d'une équipe pour un sous-groupement appuyé n'est plus pertinent puisqu'il faut appuyer chaque base avancée et chaque élément mobile, fut-ce un convoi.

Le ratio entre l'avant et l'arrière est modifié, ainsi que celui entre les pièces et les PC. Bien qu'un nombre important de pièces soit déployé en Afghanistan, elles sont le plus souvent employées par binômes de pièces ou plus rarement trois pièces. Il faut donc un PC de tir pour deux pièces au lieu de la norme en organisation. Cela reflète la réalité opérationnelle qui nécessite une concentration et une redondance des moyens d'observation alors qu'un nombre limité de pièces par section suffit (ce que les Britanniques traduisent par la formule : « spread firepower, concentrate ISTAR »).

Le DUO artillerie de contre-insurrection en Afghanistan est donc

très différent d'un DUO classique destiné à un conflit conventionnel.

- Bascule d'une logique de projection à une logique de durée.

Le temps où le 7 Parachute Royal Horse Artillery était déployé avec des structures légères dans une logique de projection (2006) semble bien loin. Désormais, les DUO se sont étoffés. On trouvera un détachement de radars de trajectographie et un détachement de minidrones dans la quasi-totalité des bases avancées. Les équipes de commandement DL ont été augmentées pour permettre une veille permanente pendant un mandat de six mois.

Il en est de même pour les matériels. La bascule entre des DUO aussi légers que possibles s'est faite et les moyens radios des équipes d'observation notamment n'ont presque plus rien à voir avec ce qu'ils étaient en 2006. Ils tiennent compte de la redondance nécessaire, des élongations et du caractère vital des communications interarmées (TACSAT, etc...) Même si en apparence la facture en personnels semble alourdie, il convient de rappeler que le re-rolling ponctionne des spécialités non employées sur les théâtres actuels (sol-air), ensuite de nombreuses vies sont sauvées grâce aux nouveaux systèmes. Enfin, dans de nombreux cas, la technologie supplée au manque de personnels et, à titre d'exemple, les nouveaux équipements d'aérolargage de précision développés par les Américains permettent de larguer des colis, y compris de munitions, à proximité immédiate d'une base sans qu'il soit nécessaire de monter une manœuvre de niveau compagnie pour sécuriser une Drop Zone à proximité ou de recourir à des convois terrestres. La portée des tubes de 52 calibre ou de la roquette unitaire offre un rapport avantageux entre le nombre de

personnels sur les pièces et la zone battue.

C. L'artillerie britannique privilégie la flexibilité aux changements définitifs.

Il est probable qu'un certain nombre d'évolutions rendues nécessaires par le théâtre afghan soient pérennisées à l'avenir, comme ce fut le cas pour les équipes de l'avant. L'organisation provisoire des drones, par exemple, devra aboutir à une solution plus définitive. Toutefois, l'artillerie britannique, comme le reste de l'armée, hésite à inscrire dans le marbre des changements qui sont peut-être trop typiques du conflit afghan. Une fois que certains savoir-faire sont perdus, les délais pour les acquérir de nouveau sont prohibitifs. C'est vrai pour l'artillerie sol-air, comme pour l'artillerie sol-sol qui doit conserver les savoir-faire comme la concentration des appuis nécessaires en conflit classique, mais pas contre une insurrection.

Le CEMAT britannique, le général Dannatt déclarait en juin 2008 que les changements récents en équipements sont définitifs (et sont notamment adaptés à la contre-insurrection) « (...) nous devons être très clairs sur le fait que l'Army de 2018 sera formatée en fonction des campagnes d'aujourd'hui ; nous n'avons pas une feuille de papier blanche à partir de laquelle travailler, et on ne peut pas retourner où nous en étions en 2003 en termes d'équipements ou de capacités. »

« Nous ne pouvons plus être catégoriques sur le fait que nous participerons dans le futur, soit à des opérations de combat majeures, soit bien à des opérations de stabilisation, la frontière entre les deux est devenue de plus en plus floue. Je ne peux pas imaginer un conflit où les opérations de stabili-

sation n'auront pas de part, mais également, la stabilisation va très probablement comprendre des opérations de combat comme c'est le cas aujourd'hui. »
« L'Army d'aujourd'hui doit conserver la capacité de mener des opérations de haute intensité et des opérations de stabilisation, à la fois simultanément et successivement. »

4. Considérations sur la rapidité des changements

A. Un impact très fort sur la formation.

Le cursus de carrière du système britannique est plutôt bien adapté aux exigences de la contre-insurrection, et particulièrement pour l'artillerie. En effet, dans les bases avancées isolées, la coordination des feux interarmées et le dialogue interarmes sont placés dans les mains d'officiers DL du grade de commandant, tous brevetés de l'école de guerre. Ils sont donc plus familiers, par leur formation, à l'environnement interarmées. Les officiers observateurs sont du grade de capitaine et tous ont effectué de nombreux stages interarmées.

Toutefois, l'ampleur de la tâche a conduit l'artillerie britannique à mettre en place de nouveaux cours interarmées sur l'intégration des feux et le Battlefield Management, que l'EAA a suivi avec beaucoup d'intérêt. Les nouveaux matériels, comme le LCMR, ont nécessité la création de nouveaux cours à l'école d'artillerie britannique, qui a dû, comme les unités, être réactive.

B. Impact des nouveaux matériels et savoir-faire sur l'entraînement.

Les nouveaux matériels acquis sur étagère l'ont été souvent en nombre limité et réservé au théâtre. Très peu de matériels

ont été commandés pour l'entraînement au Royaume-Uni. Les équipes d'observation, par exemple, ont souvent découvert les postes TACSAT sur le théâtre. Il existe donc un risque que les équipements de théâtre soient très différents de ceux de la métropole et que l'entraînement ne prépare pas au combat dans des conditions satisfaisantes. D'autre part, le manque de familiarité avec de nouveaux matériels ne permet pas d'exploiter toutes leurs potentialités.

La formation sur les nouveaux matériels suppose que les personnels soient capables de maîtriser plusieurs matériels complexes dans des délais rapides. Pour les équipes d'observation, qui comprennent désormais un Forward Air Controller, le défi est plus important de par la complexité de la mission et des matériels, il s'agit de sélectionner dans l'immédiat vingt-cinq FAC parmi les jeunes sous-officiers. Près de la moitié échouent aux tests d'aptitude (et eux n'ont pas la barrière de l'anglais !) il est donc nécessaire de recruter dans les autres armes. L'objectif de 96 équipes sera difficile à réaliser. En plus de cela, dans de nombreux cas, les personnels peuvent être amenés à basculer de fonction une fois sur le théâtre.

Qui aurait pu prévoir, en 2006, que le lance-roquettes multiple serait déployé en Afghanistan dans un conflit de contre-insurrection ? Pourtant, en juillet 2007 un lanceur britannique tirait la première roquette unitaire d'un pays européen contre un objectif en province d'Helmand. Cela a été rendu possible par des procédures d'acquisition extrêmement rapides qui ont permis à l'artillerie britannique

de faire un bond qualitatif dans de très courts délais, lui permettant notamment d'entrer dans l'ère de la précision.

Les changements en cours préfigurent le type d'organisation de l'artillerie en contre-insurrection. L'artillerie britannique a fait le choix de privilégier des structures flexibles permettant de répondre aux défis d'une insurrection tout en restant prête pour un conflit conventionnel. L'artillerie française bénéficiera-t-elle de la même priorité pour l'acquisition des capacités nouvelles ?

A

AAD : aide au déploiement (Martha)
ACO : air space command order
ADATP3 : allied data publication n°3
AGC : armement gros calibre
ALI : armement léger individuel
ANA : armée nationale afghane l'artillerie interalliée
ART 431 : manuel d'emploi de la section automoteur 155 mm 52 calibres
ATLAS (Canon) : automatisation des tirs et des liaisons de l'artillerie sol-sol (de type canon)
AUF1 : automoteur modèle F1

B

BATFRA : bataillon français
BCL : batterie de commandement et de logistique
BIA : brigade interarmes
BIHM : boîtier interface homme / machine
BLB : brigade légère blindée
BOI : bureau organisation instruction
BRB : batterie de renseignement de brigade

C

CA : compagnie d'appui
C3D : coordination dans la 3^e dimension
CaESAR : camion équipé d'un système d'artillerie
CALP : calculateur de pièce (donne gisement et angle au canon)
CAS : close air support (appui aérien rapproché)
CCM : cellule de conduite de manoeuvre
CCS : compagnie de commandement et de services
CCT : camion citerne tactique
CDP : chef de pièce
CDS : chef de section
CEERAT : centre d'enseignement et d'étude du renseignement de l'armée de terre
CEITO : centre d'évaluation de l'infanterie au tir opérationnel
CEMA : commandant de l'état major des armées
CEMAT : chef d'état major de l'armée de terre
CENTAC : centre d'entraînement au combat
CENZUB : centre d'entraînement aux actions en zone urbaine
CESTA : centre d'étude de systèmes et de techniques avancées
CFT : commandement des forces terrestres
CIECA : centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie
CNEA : commission national d'évaluation de l'artillerie
CNEF : centre national pour l'entraînement des forces
CNHM : centre de niveau haut Martha
COFAT : commandement de la formation de l'armée de terre
CSG : centre spatial guyanais
CTE : certificat technique élémentaire

D

DEP : division de l'enseignement et de la prospective
DL : détachement de liaison
DLO : détachement de liaison d'observation
DL : détachement de liaison
DLO : détachement de liaison d'observation
DLOC : détachement léger d'observation et de coordination
DRAC : drone de recherche au contact

E

EAA : école d'application de l'artillerie
EFA : école franco-allemande
EM : état major
EO : élément d'observation
EOP : élément d'observation dans la profondeur
EPIDOTE : mission de formation dans les écoles de formation afghane
EUFOR : européen force
EVASAN : évacuation sanitaire

F

FAC : forward air controller
FOB : forward operational base (base opérationnelle avancée)
FORAD : force adverse
FRAG : fragmentary jacket (gilet pare-éclat)

G

GPS : global positioning system (système de positionnement par satellites)
GSBDD : groupement de soutien de base de défense
GTIA : groupement tactique interarmes

I

IED : improvised explosive device
ISAF : international security action force
ISTC : instruction sur le tir au combat

J

JTAC : joint tactical air control

K

KFOR : Kosovo force
KOS : kosovar d'origine serbe
KOA : kosovar d'origine albanaise

LMT : liaison et monitoring team
LOT : liaison and observation team
LRM : lance roquettes multiples
MARTHA : maillage anti-aérien des radars tactiques contre les hélicoptères et aéronefs à voilure fixe

M

MCP : mise en condition avant projection
MEDEVAC : medical evacuation
MICAT : mission commune de l'armée de terre
MINURCAT : mission des nations unies en RCA et au Tchad
MISTRAL : missile transportable antiaérien léger
MNTF : multinational task force
MSF : médecins sans frontière

N

NC1 : niveau de capacité 1
NC2 : niveau de capacité 2
NCTI : navigateur et centrale de tir inertielle
NEB : numérisation de l'espace de bataille

O

ODESSA : outil d'étude du déploiement des systèmes sol-air
OE : obus explosif
OMLT : operational mentoring and liaison team (mission de formation des unités de combat)
ONG : organisations non-gouvernementales
ONU : organisation des nations unies
OPEX : opération extérieure
QRA : quick response

P

PAD : peloton d'appui direct
PC : poste de commandement
PCB : poste de commandement batterie
PCS : poste de commandement section
PC TRANS : poste de commandement de transmission
PSYOPS : psychological force
PVP : petit véhicule protégé

R

RATAC : radar de tir de l'artillerie de campagne
RASIT : radar de surveillance des intervalles du terrain
ROEM : renseignement d'origine électro-magnétique
ROHUM : renseignement d'origine humaine
ROIM : renseignement d'origine image
RORAD : renseignement d'origine radar
RPG7 : lance-roquette de l'ancien bloc de l'est
RCA : république de centraefrique

S

SADAA : section autodéfense antiaérienne
SAM : section appui mortier
SAMPT / T : sol-air moyenne portée / terre
SATCP : sol-air très courte portée
SDL : section de défense et de logistique
SGTIA : sous-groupement interarmes
SICF : système d'information pour le commandement des forces
SOA : sous-officier adjoint
STAT : section technique de l'armée de terre

T

TACOM : tactical command (commandement tactique)
TACP : tactical air control party (contrôle aérien tactique)
TCD : transport de chalands de débarquement
TC 2 : train de combat n°2
TF : task force (force opérationnelle)
TTGC : terminal tactique de gestion des clefs
TTO : terminal tactique opérationnel

U

UNHCR : united nations high commity for refugees
UNMIK : mission des nations unies pour la KFOR

V

VAB : véhicule de l'avant blindé
VAB OBS : véhicule de l'avant blindé « observation »
VBCI : véhicule blindé de combat d'infanterie

MUSEE DE L'ARTILLERIE

Musée d'histoire, de société, conservatoire technologique :
des canons et des hommes.

COLLECTIONS : Uniformes, Armes et Artillerie

entrée gratuite
ouverture du dimanche au mercredi
de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30
(fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier)

Les activités du musée sont soutenues par une association
sans but lucratif (loi 1901) : "Les amis du musée de l'Artillerie" (AMAD),
pour être membre actif, il suffit d'un don annuel de 25 euros.

Musée de l'Artillerie
Ecole d'application de l'artillerie
Quartier Bonaparte
BP400

83007 DRAGUIGNAN cedex

tél et fax : 04.98.10.83.86
musee.artillerie@eaa.terre.defense.gouv.fr
www.musee.artillerie.chez-alice.fr

conférences

expositions temporaires

accueil scolaires et groupes



musée de France

Tirs mortier du 11^e RAMa



Tirs canon de 20 mm du 54^e RA - Biscarrosse

